

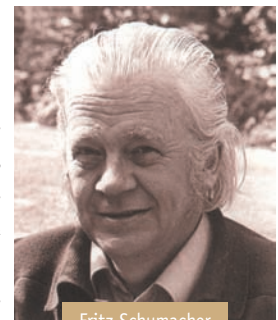
L'aventure de la conscience sociale en France

Le point de vue
d'un acteur social,
Yves Michel, éditeur des
Éditions du Souffle d'Or :
son regard sur l'évolution
des mentalités en France
depuis les années 60,
son parcours.

Des dates symboliques comme le passage à l'an 2000 nous poussent à regarder notre passé ; c'est l'occasion d'observer les tendances (penser globalement) et de prendre en compte la mémoire comme garde-fou de notre action.

L'écologie

La prise de conscience écologique s'est faite depuis les années 1960 grâce à des pionniers courageux tels que René Dubos (auteur du slogan : "Pensons globalement, agissons localement"), René Dumont, naturaliste et candidat aux élections présidentielles de 1975, Fritz Schumacher, économiste, inspirateur de Keynes, auteur de *Small is Beautiful* (lire *F. Schumacher, précurseur d'une économie non violente* par Barbara Wood), ou Pierre Fournier, journaliste et fondateur du mensuel écologique "La Gueule ouverte" en 1972. Les naturalistes ont commencé à se mobiliser pour la sauvegarde de l'environnement et ont alimenté les luttes anti-nucléaires. Cette mouvance s'est scindée entre ceux qui ont créé les partis politiques Verts et autres, et ont investi les instances civiques, et les naturalistes de terrain.



Fritz Schumacher

Cette prise de conscience écologique a mieux fleuri dans les pays nordiques et l'Allemagne que dans les pays du sud. La raison évoquée : la conception antique latine du foyer (domus) qui limitait le foyer aux murs et négligeait l'extérieur à la différence des Germains. Les Français se répartissent dans ces deux tendances : l'Alsace, le nord et la Bretagne étant nettement plus précoces et mobilisées que le sud.



R. Steiner

Le bio

L'agriculture biologique s'est développée depuis le début du siècle dans divers pays, sans forcément rencontrer les écologistes pendant un certain temps. En France, relevons le rôle liant agriculteurs biologiques et consommateurs joué par l'association "Nature et Progrès", créée en 1964, et qui compta jusqu'à 10000 adhérents en 1978. L'agriculture biologique obtint sa reconnaissance officielle vers 1980 ; le décalage reste hélas grand entre la demande du public en produits et la reconversion des fermes, de même qu'entre les Français, très en retard, et leurs voisins européens. La désignation "les bio" reste très condescendante et ne fait pas sérieux...

Les médecines naturelles

Elles ont aussi commencé à se diffuser au début du siècle, et surtout dans les années 1970. Elles ont été, et sont toujours, combattues par l'Ordre de Médecins, maintenues à l'écart, sans dialogue possible, ce qui est regrettable. Quel gâchis que ces sommes colossales dépensées pour une recherche médicale qui n'a pas fait progresser le taux de guérison du cancer en 25 ans, alors que des découvertes importantes mais non conventionnelles ont été mises sous le boisseau!

Les femmes

La montée du féminisme et la réémergence des valeurs féminines ont marqué la deuxième moitié de ce siècle, avec l'acquisition du droit de vote et d'un peu plus d'égalité et d'émancipation par rapport aux hommes. Nous restons encore dans un système très dominé par les valeurs masculines, bien tapies au fond de notre inconscient (*Le Patriarche intérieur, enêtes-vous libérée?* par Sidra Stone). Grâce à un équilibre de ces forces, nous pourrions retrouver une relation saine à la nature et cesser de la piller. Je fais un parallèle entre notre attitude vis-à-vis de la femme et de la nature : observez! L'accélération folle de notre rythme de vie est une pression bien mâle; c'est en faisant appel à notre aspect féminin que nous pourrions ralentir, et nous en avons vraiment besoin! Quant à la prise en compte des droits de l'homme, de l'enfant, et de l'animal, elle s'est lentement faite dans notre pays, mais il reste encore beaucoup à faire...

Nouvelles spiritualités

Depuis le début du siècle, des personnes se sont écartées des églises, celles-ci ayant souvent confondu pouvoir temporaire et sens du religieux. La société théosophique (Annie Besant, fin du XIXe siècle) inspirée par l'hin-

douisme, l'école Arcane (Alice Bailey, début 20e), l'anthroposophie (Rudolf Steiner, années 1920), les Rosicruciens, les astrologues entre autres, ont ouvert des voies d'exploration du sacré hors du cadre clérical. Ces voies se sont multipliées dans les années 1960 et suivantes pour former une vaste nébuleuse, enrichie par des courants orientaux tels que le zen, le bouddhisme, le taoïsme, etc.



La communauté de Findhorn (Écosse)



1970 : Esalen (Californie), un lieu culte pour le développement de la conscience spirituelle

La vague hippie a dynamisé cette ouverture, relayée plus tard par le New Age inspiré par les communautés, dont Findhorn en Ecosse. Une grande aspiration vers le spirituel demeure, étudiée par des sociologues (Françoise Champion entre autres), à l'étonnement de certains médias qui en parlent les mâchoires serrées et avec beaucoup de mépris et d'ignorance. Le chamanisme, enfin, retrouve les faveurs du public depuis Castaneda, et de plus en plus depuis 3 ans.

L'apparition des techniques de développement personnel s'est faite à partir de la Californie (Esalen, Arica, etc.). Ces nombreuses techniques se sont bien répandues en France, à la fois par le biais associatif des écoles de formation, et celui de la formation en entreprise. Elles ont acquis un certain droit de cité, bien que récemment contesté avec l'énergie du combat d'arrière-garde par les tenants d'un ordre révolu. Les arts martiaux ont joué un

rôle très positif, remettant l'attention sur le corps, ce grand oublié de notre culture. Les aspects énergétiques ont été développés, élargissant avec bonheur la vision mécaniste de l'être humain.

Tout un business

Ces recherches (développement personnel et spiritualité) étant souvent curieuses, ouvertes, parfois naïves, de nombreux opportunistes y ont vu un créneau et des profits sonnants et réverbérants à faire. Ceci, ajouté au manque de rigueur de nombreux prétendus maîtres ou écrivains peu scrupuleux, a hélas terni l'image de cette mouvance. Il reste que nombre d'idées neuves dans la société proviennent de ce segment sociologique.

La lutte contre les sectes se montre très virulente depuis la fin tragique en 1996 d'adeptes de l'Ordre du Temple Solaire. Ce fut une occasion saisie avec enthousiasme par les lobbies pharmaceutiques et les tenants de l'ordre moral pour lancer une croisade d'une incroyable violence et

passion vindicative contre toutes les médecines non conventionnelles et les nouvelles spiritualités. Je me range aux côtés des sociologues pour penser que cette hystérie, bien relayée par les médias, est sans mesure avec le danger objectif : on est loin des 35 morts annuelles causées par la chasse, sans parler des suicides. La peur reste un bon fond de commerce et un moyen pratique de régler ses comptes. Je précise que je suis pour la lutte contre les escroqueries et les embrigadements, mais partout ! Et je suis pour les libertés civiles et le droit, qui sont notablement menacés dans cette affaire.

Une économie alternative, inspirée par l'écologie et voulant remettre l'économie au service des hommes, et non l'inverse comme c'est le cas actuellement, se forge doucement. Grâce à des médias comme "Le Monde Diplomatique", les associations ATTAC et l'Observatoire de la mondialisation, les négociations sur l'AMI et à l'OMC (sommet de Seattle) ont été bloquées, et je m'en réjouis.

■ Y. M.

Portrait d'un éditeur sur la voie de la conscience



Le salon Marjolaine



Yves Michel

Propos recueillis par M. Vongmany

Gïao : Qui êtes-vous Yves Michel ?

YM : D'origine paysanne, petit-fils d'émigrés suisses, de culture mixte catholique protestante, mon enfance s'est déroulée en pleine nature, avec les animaux et les travaux exigeants d'une ferme. J'ai suivi plus tard des études scientifiques (prépa à l'agro) auxquelles j'ai mis fin volontairement lorsque j'ai compris l'embrigadement inhérent.

Gïao : Vous vous êtes engagé sur le plan écologique mais aussi social...

YM : Depuis 1972, j'ai participé à la lutte antinucléaire, à la diffusion des médecines alternatives, de l'agriculture biologique (lancement du salon Marjolaine en 1976). Depuis l'adolescence, j'ai toujours été épris de liberté : objecteur de conscience en 1976, j'ai soutenu nombre de combats civiques. J'ai œuvré au rassemblement des personnes de bonne volonté, déplorant la dispersion et les luttes intestines qui font le jeu des pouvoirs en place. J'ai ainsi accepté d'être maire de ma commune des Hautes Alpes et ai créé l'association pour la biodiversité culturelle (A.B.C), ouverte à tous.



GTao : D'où vous est venu cet intérêt pour la spiritualité ?

YM : J'ai toujours eu une démarche spirituelle éclectique, du bouddhisme tibétain lorsque j'avais 12 ans en passant par nombre de voies, et bien enrichie par Findhorn. J'ai fait ma propre synthèse.

GTao : Comment ont débuté les Éditions du Souffle d'Or ?

YM : J'ai créé en 1983 les éditions après un licenciement surprise, sorte de coup de pied aux fesses du ciel pour ouvrir mes ailes. Le nom a été forgé par un processus de groupe, un "brain-storming", une discussion, puis un moment de silence et d'écoute intérieure au cours duquel m'est venue l'inspiration d'accoler ces deux mots du souffle et de l'or. J'ai alors publié des livres sur diverses spiritualités, la santé par des méthodes naturelles et le développement personnel. Je crois avoir modestement joué un rôle de précurseur en amenant au public francophone des courants de pensée et des techniques originales. Un des ouvrages, "La petite voix" par Eileen Caddy, s'est vendu à plus de 300000 exemplaires en 10 ans. Le premier publié fut "La Voix des Anges" par Dorothy MacLean, sur l'aventure de Findhorn. Ma ligne éditoriale est d'accompagner les personnes en recherche, en leur proposant une palette large et avérée de points de vue et de techniques visant à l'autonomie de la personne. J'assume cette position à contre-courant de la société de consommation, ce qui n'est pas facile commercialement. Une large place est consacrée au corps, aux techniques psychocorporelles, notamment dans l'éducation. Beaucoup de traductions ont été publiées, puis de plus en plus de Français. Les Français sont parfois en retard sur les anglo-saxons, en psychologie notamment où Jung n'est toujours pas enseigné en fac (citadelle imprenable de Lacan), mais aussi en avance, avec les médecines énergétiques.

GTao : Comment s'est organisé votre travail ?

YM : Les membres de mon équipe ont varié au cours du temps. J'ai essayé de leur confier des missions aussi globales que possibles en les autonomisant. Ce rôle de chef d'entreprise a été pour moi le prix à payer pour ma liberté, mais après 16 ans de travail acharné, je passerais volontiers la main pour me concentrer sur le choix éditorial, la communication et les partenariats.



Eileen Caddy, une des pionnières de Findhorn, avec un de ses petits-enfants



A gauche, le premier livre publié, *La voix des Anges* de Dorothy Mac Lean. A droite, le best-seller *La petite voix* d'Eileen Caddy, vendu à plus de 300 000 exemplaires.



Les nouvelles Editions Yves Michel dont les ouvrages sont davantage orientés vers le débat social et l'économie alternative. Remettre l'économie au service de l'homme.





L'équipe du Souffle d'Or

GTao : Vous avez créé en 1999 les éditions Yves Michel, davantage consacrées au débat social : économie, société, éducation. Pour quelles raisons ?

YM : L'économie alternative était inadaptée au Souffle d'Or, pour des raisons d'image publique ; c'est une des raisons qui m'ont poussé à créer les éditions Yves Michel. Je souhaite réinventer une vie sociale valorisant la diversité, où chacun ait sa place, remettre l'économie au service de l'être humain, dans le respect de la biosphère, redonner à chacun le sens et le goût de sa citoyenneté, au travers de témoignages montrant des réalisations concrètes sur le terrain, et par des propositions et réflexions, (re)donner confiance aux personnes et leur permettre d'affirmer collectivement d'autres valeurs que le matérialisme consumériste.

GTao : Et l'argent dans tout ça ?

YM : Je le vois comme une énergie liquide, qui était à l'origine une reconnaissance de dette sociale remplaçant utilement le troc. Hélas, il a été dévoyé et transformé de symbole en marchandise, portant intérêt, au profit de ceux qui en ont ou font semblant (savez-vous que les banques nous prêtent en général de l'argent qu'elles n'ont pas en caisse ?), et au détriment de ceux qui travaillent pour leur verser des intérêts. C'est un véritable hold-up planétaire, réalisé avec brio par les grands financiers, la source de la plupart de nos misères . Souvent, l'argent est considéré comme sale, merci l'église catholique, c'est différent chez les protestants.

Je considère que c'est une énergie à apprivoiser pour en faire un sain usage. J'ai mis en place un système d'épargne directe en entreprise : des lecteurs motivés prêtent à l'entreprise des sommes de montant et de durée variés contre reconnaissance de dette. C'est utile pour moins dépendre des banques, et cela concrétise un lien social original et fort. Je suis convaincu que l'argent vient à nous lorsque nous sommes clairs et précis sur un projet : ainsi, à la création du Souffle d'Or, quelqu'un m'a prêté la somme nécessaire à la publication du premier livre.

GTao : quels sont les enjeux aujourd'hui ?

YM : De mon point de vue, ils sont essentiellement civiques : cultiver la présence à soi et aux autres, les valeurs d'intériorité et la solidarité; continuer un vaste travail d'éducation, de pédagogie sur nos valeurs, en commençant par les jeunes, afin de faire reculer et d'effacer la peur et les manipulations; éviter les attitudes dualistes diabolisant la partie adverse; mettre nos actes en cohérence avec nos valeurs (et nos discours!!!), en particulier en ce qui concerne nos rapports avec la nature, les animaux; mettre à niveau les institutions, souvent archaïques, par rapport à la conscience des gens dans les domaines de la santé, l'éducation, le développement personnel, l'aspiration à du sens, exiger un état de droit à la place d'un arbitraire guidé par la cupidité, et revendiquer nos droits. Je publierai une étude sociologique en 2000 sur les "créatifs culturels", segment sociologique nouvellement identifié regroupant les écologistes, les féministes, les humanitaires, les spiritualistes et le développement personnel : enfin une identité définie et positive pour notre mouvance ! Ce groupe social est la source des principales idées novatrices de ces dernières années et la bonne nouvelle est qu'il représente près du quart de la population aux USA. L'étude sera refaite en Europe...

GTao : Quel est votre souhait pour les années futures ?

YM : Que nous soyons ensemble assez imaginatifs pour amener un changement radical des consciences et des structures. Utilisons l'humour par exemple : éclatons de rire à propos de l'absurdité dans laquelle on est, et que ça soit irréversible !

Rens. Editions Le Souffle d'Or B.P.3 - Le Paroir- 05300 Barret le Bas Tél. 04 92 65 52 24/ fax 04 92 65 08 79/ email : souffle.dor@wanadoo. fr

■ M.V.



Le lieu alchimique de travail à Barret-le-Bas (Hautes-Alpes)

Rencontre avec
Marcel Halberstam
 et sa découverte, ECOBIO,
 ou l'évolution vers
 la conscience écologique
 d'un scientifique plongé dans
 les mystères de l'eau.

L'âme d'un produit

Motivée par la recherche et le développement des produits écologiques de qualité, j'ai eu la chance, grâce à M. Akira Shimizu, de rencontrer M. Marcel Halberstam, un chercheur scientifique de 47 ans consacrant ses recherches depuis plus de 14 ans à réfléchir sur des questions écologiques, concernant notamment l'eau. Ma rencontre avec ce savant a déclenché en moi une vague d'enthousiasme pour son produit ECOBIO que je considère comme l'œuvre de sa vie. D'ailleurs, les personnes qui pénètrent dans la sphère de Marcel Halberstam ont toutes été emballées par ses découvertes. Comment expliquer cet engouement ?

Pour ma part, en tant que Chinoise, l'œuvre scientifique de Marcel Halberstam est entrée en résonance avec mes sources taoïstes que je cultive dans mes pratiques de calligraphie et de Taï Ji. Cette résonance m'incite à croire profondément dans les vertus écologiques d'ECOBIO, surtout lorsque je les relie à des passages du DAO DE JING (le livre de la Voie et de la Vertu) attribué à Lao Zi (écrit plus de 500 ans avant J. C) :

“Parmi toutes les choses du monde, il n'en est point de plus molle et de plus faible que l'eau, et cependant pour briser ce qui est dur et fort, rien ne peut l'emporter sur elle.”

Imprégnés de ces paroles de sagesse aquatique, je vous invite à découvrir ce passionnant savant et son produit révolutionnaire et écologique.

Alors que la grande majorité des scientifiques et des ingénieurs travaillent dans le domaine militaire, Marcel Halberstam s'est lancé corps et âme dans une émouvante aventure scientifique qui a abouti à la naissance de deux “œuvres technologiques” d'une grande portée écologique :



- ECOBIO, un produit désinfectant à base d'eau oxygénée.
- “M28”, une machine à dessaler chimiquement l'eau de mer : ni ammonium quaternaire (ammoniaque), ni alcool.

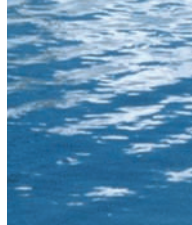
Aux origines de la découverte : un pari, un engagement total impliquant un “sacrifice” (au sens de “rendre sacré”).

Marcel Halberstam, pouvez-vous nous évoquer quelques moments forts de votre parcours avant les années ECOBIO ?

Depuis tout petit, je suis passionné de sciences. A l'école, je faisais déjà des concours de vitesse avec mon professeur de maths pour résoudre des problèmes. J'avais de très bonnes notes en maths et en physique mais je délaissais les autres matières. Mes parents m'ont d'ailleurs envoyé dans différentes écoles françaises avant que je puisse pleinement vivre mes aspirations scientifiques dans une école des Hautes Études. J'ai par la suite effectué mes premières recherches dans le milieu universitaire. Suite à une commande d'un grand groupe de presse, j'ai ainsi créé un programme informatique qui permettait d'analyser le langage et les sondages.

Comment êtes-vous passé de l'informatique aux recherches sur l'eau ?

Je gagnais bien ma vie en tant que chercheur et professeur d'informatique à l'université. En 1983, j'ai alors participé à un repas en compagnie de plusieurs chercheurs américains. Pendant ce repas, nous avons discuté d'un produit qui aurait les propriétés du chlore mais sans ses effets toxiques. Ce produit pouvait-il se faire ? Et qui pourrait le trouver ? Après un moment de silence... je leur ai dit : “Je prends le pari !”.



par **Sun Wendi**
photos de **Jean-Marc Lefèvre**

“Créer un produit qui aurait les propriétés du chlore mais sans ses effets toxiques...”

A quoi avez-vous pensé à ce moment-là ?

C'était plus fort que moi. C'est comme le plaisir de l'enjeu qui anime les joueurs. Quand j'ai pris le pari, j'avais conscience que ma décision était en quelque sorte "suicidaire". Le problème des chercheurs est de trouver constamment quelque chose. En cela, nous avons tous une tendance névrotique.

De plus, je suis quelqu'un d'intègre qui va jusqu'au bout des choses. En prenant ce pari, ma vie allait tout d'un coup basculer. C'est ainsi que j'ai immédiatement abandonné mon poste à l'université pour m'investir entièrement dans ce projet : mon compte en banque est passé du jour au lendemain à 0 franc et mes recherches m'ont finalement coûté énormément de frais et de désagréments.

Ne pouviez-vous pas vous arrêter ?

Comme je l'ai dit, le chercheur a une tendance suicidaire. Quand je m'engage, il m'est difficile de revenir en arrière et de plus, une fois plongé dans les recherches, on a toujours l'espoir de découvrir la solution. J'ai vécu des moments intenses et difficiles durant 14 ans : angoisses, pleurs, joies, tristesse, solitude, espoirs, des pressions psychologiques et sociales...

C'est en 1993 que j'ai vraiment commencé à voir le bout du tunnel lorsque des pharmaciens m'ont dit que je pouvais lancer les tests, tests qui sont devenus officiels de 1993 à 99. Je me suis alors dit : "Ca valait le coup d'avoir consacré 14 ans de ma vie". Ce produit est une partie de



Démonstration de l'effet du mélange de 2 produits chimiques

les chaussures, les poubelles, les litières d'animaux domestiques, etc. Même une ville comme Paris pourrait bénéficier des propriétés de ce produit, si des investissements financiers étaient mis en œuvre pour dépolluer l'air...!

En résumé les applications possibles d'ECOBIO sont :

- désodoriser l'atmosphère
- dépolluer l'air

ECOBIO est composé de 17 éléments dont 50 % d'eau oxygénée (peroxyde d'hydrogène) mais sans chlore ni phosphate. A la différence d'autres produits à base d'eau oxygénée, j'ai trouvé le moyen de stabiliser la molécule pendant 3 ans. Ainsi la plupart des produits auxquels ECOBIO participe sont biodégradables à 99,99 % et non polluants ! Voilà pourquoi ce produit si dérangeant pour la communauté scientifique est une révolution !

C'est un produit à la fois stable et évolutif en raison de l'intelligence des bactéries à s'adapter aux conditions. ECOBIO est complètement inoffensif pour l'organisme humain puisqu'on peut l'avaler. Il est vrai que le produit pur peut se révéler dangereux puisqu'il n'a pas de couleur ni d'odeur. Je peux aussi bien créer un produit désinfectant qu'un produit destructeur. Mais la nature nourrit les hommes tout en leur donnant les devoirs pour la protéger : avec ECOBIO, j'ai appris aujourd'hui à ne pas



Marcel Halberstam explique à Wendi le fonctionnement de son invention





détruire mon environnement, aussi bien la nappe phréatique que la famille.

Je trouve votre parcours très émouvant et ces 14 années "sacrifiées" bénéfiques pour l'humanité. Vous avez tout donné à ce produit, déclenchant l'excitation autour d'Ecobio. C'est vous qui avez donné la vie et une âme à ce produit. C'est pourquoi j'ai envie de l'appeler une œuvre au lieu d'un produit. Avez-vous fait d'autres recherches aussi excitantes en parallèle ?

Je me donne moi-même l'objectif de créer six choses par an, objets et produits compris. Je viens récemment d'inventer une machine pour traiter l'eau de mer afin de la rendre potable. La mer est une source naturelle inépuisable pour exploiter de l'eau consommable ou à usage agricole. Il existe des machines mécaniques qui traitent l'eau de mer, moi, je cherche une façon chimique en supprimant le chlorure de sodium et d'autres minéraux indésirables tels que les métaux lourds, nitrates, phosphates...

Mon objectif est donc de travailler sur un complexe chimique sans aucune toxicité dont les éléments permettent, sans pollution, une cristallisation ou une destruction de la salinité de l'eau de mer. Ce complexe se nomme "M28".

La question de la maîtrise de l'eau l'emportera sur celle du pétrole ou de la guerre nucléaire.

Parvenez-vous à commercialiser vos produits et vos machines ?

La société GERFO que je représente a mis trois ans pour réussir à distribuer ECOBIO dans les grandes surfaces. Par exemple, il apparaît dans les gammes de produits portant le nom de "ECHO 5" dans une grande chaîne de supermarchés. La machine à dessaler possède des avancées technologiques et administratives et surtout, un coût réduit qui sécurise la commercialisation de ce complexe chimique et de la machine en leur permettant de s'introduire dans les marchés mondiaux en tant que précurseur du traitement de l'eau de mer, notamment dans les pays en voie de développement.

J'observe que vous travaillez beaucoup sur l'eau. Pourquoi consacrez-vous vos efforts à cet élément ?

L'eau représente l'un des plus grands enjeux du XXI^e siècle. La question de la maîtrise de l'eau l'emportera sur celle du pétrole ou de la guerre nucléaire.

Il faut aujourd'hui relever le défi d'une organisation stratégique qui puisse à la fois répondre à des critères d'équité, de conservation et de réutilisation des ressources.

Les eaux contaminées sont responsables de 80 % des maladies transmissibles à l'homme et à l'animal. L'eau, on ne peut pas s'en passer. Je l'appelle l'Or bleu.

M. Halberstam est très occupé, je ne peux le retenir plus longtemps. Le voilà déjà reparti. Mon regard le suit jusqu'à ce qu'il se perde dans l'anonymat de la foule... Après cette rencontre, je me sens remplie d'énergie, d'enthousiasme et d'espoir pour l'avenir de GAÏA, notre Terre-mère... Une petite goutte d'ECOBIO, une grande vague pour l'humanité.

Quel exemple de transformation intérieure dans la conscience humaine grâce à la folie d'un pari entre scientifiques ! L'eau, "l'Or bleu du XXI^e siècle", sera-t-elle l'élément qui aidera au développement de la conscience écologique dans le monde humain ?

■ S.W.

PS : une information de dernière minute, Marcel Halberstam nous confirme la possibilité de remédier et de dépolluer les marées noires grâce à l'application d'une autre de ses découvertes, le WN10. Ce produit permettrait de rendre plus fluide la couche d'hydrocarbure ainsi que le nettoyage des plages.. Le WN10 pourrait-il remédier à la catastrophe pétrolière qui sévit actuellement près des côtes bretonnes ?

ECOBIO EBT 1000

FICHE CV

- Signification : ECO est le diminutif d'écologie, BIO évoque la bio-technologie et 1000 désigne le concentré.
- Age : 3 ans
- Père-inventeur : Marcel Halberstam
- Composition : peroxyde d'hydrogène (eau oxygénée) stabilisé.
- Propriétés : bactéricides, fongicides, sporicides, virucides et algicides biodégradables à 99.99 %
- Spécificité : eau oxygénée stabilisée, désinfectant sans chlore (javel), ni aldéhyde (formol).

Pour contacter M. Marcel Halberstam : Laboratoires GERFO 12, rue du 5 septembre 1914, 77165 St Soupplets. Tél. : 0160615170/Fax : 0160616684/email : gerfo@europost.org



Imanou & Pol

La mémoire du devenir



L'évolution de la conscience
est-elle guidée par
la mémoire
de notre devenir ?

Le chemin et la Voie, le travail sur soi et la transformation... Quelle énergie, quel élan nous porte depuis des milliers d'années à nous observer, nous analyser, nous comprendre et nous éveiller ? Existe-t-il un "sens" autre que l'éveil à explorer nos différents champs de conscience et à ne pas nous cantonner et nous contenter de notre conscience ordinaire ?

La connaissance (*naître avec*) de soi commence généralement par une introspection, un questionnement sur les origines de la vie et de l'espèce humaine. Cette exploration induit pour l'apprenti-chercheur spirituel un retour vers sa mémoire intérieure remontant aux profondeurs des origines de sa propre vie, c'est-à-dire de notre propre naissance à tous. La récapitulation de notre vie procède selon un ordre chronologique mémoriel qui n'a rien à voir avec un temps linéaire, mais ressemble plutôt au chaos d'une spirale tourbillonnante dont toute la subtilité et l'harmonie nous apparaîtront seulement après avoir accompli un cycle complet, une véritable révolution à l'intérieur de notre propre histoire.

Le corps, notre allié sur la voie de la connaissance

Ce cheminement n'est pas seulement mental ou intellectuel. Il se révèle être un véritable parcours traversant notre mémoire corporelle. Notre corps est notre propre histoire, et non pas seulement le témoin animal et instrumental qui serait subordonné à une conscience humaine⁽¹⁾ faite de pen-

sées supérieures. Dans cette perspective, le chemin de la connaissance de soi passe nécessairement par une exploration consciente des histoires individuelles et collectives enfouies dans les "plis" du corps. Ce retour vers soi, dans un travail d'observation du langage de son corps, se déclenche naturellement avec la respiration consciente comme le montrent certaines techniques initiatiques.

C'est par l'expression corporelle que l'inconscient se dévoile à nous.

Dans les techniques de souffle, des souvenirs, des états psycho-corporels réapparaissent ainsi à la personne par l'activation d'une forme respiratoire dite à tort "d'hyperventilation" que l'on retrouve dans les états de transes⁽²⁾ chamaniques⁽³⁾, soufies, des Amérindiens dans leurs tentes à sudation, ou tout simplement dans la transe amoureuse.

Notre corps, fossile vivant de l'évolution

Nous portons donc en nous et sur nous les marques et les traces de notre histoire, celle de cette vie bien sûr, mais aussi celle de l'humanité et même celle de l'évolution de la vie. À l'image des fossiles qui sont le support de recherche des paléontologues, notre corps, de la tête aux pieds, abrite toute la mémoire de notre évolution passée.

Nous vous invitons, pour vous en convaincre, à suivre l'évolution du développement d'un fœtus à l'intérieur de sa matrice océanique...

Ce corps global que nous explorons est composé de sens, d'émotions, de fonctions et de pensées. Nous ne parlons pas là d'un corps dont la sensibilité est amputée pour des raisons de performances sportives, ni du corps mécanisé des travailleurs que nous sommes tous hélas obligés de revêtir en raison des pressions socio-économiques, et cela, au risque de travestir notre âme. Nous parlons donc du corps sensible imprégné de nos sens, vibrant intensément de notre vie émotionnelle, pleins de nos aspirations intellectuelles et spirituelles et des corps subtils échappant à la réalité de nos perceptions mais pouvant se révéler dans d'autres états de conscience, les transes chamaniques⁽³⁾ ou méditatives par exemple.

Nous nous sentons alors reliés à tous les êtres peuplant la terre.

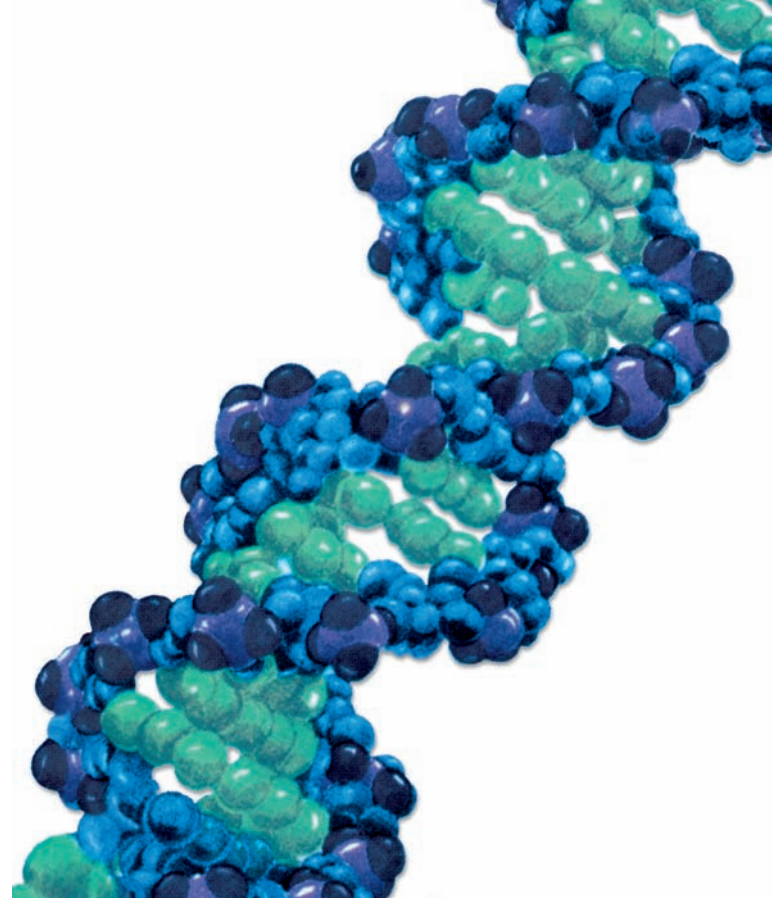
Les étapes de la connaissance de soi

Après avoir apaisé notre identification aux flots des pensées et avoir enfin touché à cet état d'être dégagé de la perception limitée de nos sens et de notre mental, la méditation crée un champ qui permet de nous entrevoir, nous et le monde, au-delà de l'interprétation de notre personnalité.

Cette relation à notre corps est donc notre fil d'Ariane, notre guide sur ce chemin vers les profondeurs de notre être. Discernons différentes étapes de cette "remontée" au cœur de notre propre histoire :

- L'observation de notre personnalité⁽⁴⁾ représentée par l'analyse caractérielle⁽⁵⁾ et l'analyse des schémas relationnels fait référence à l'inconscient individuel. Les techniques utilisées sont l'introspection, les prémisses de la méditation et l'observation des pensées, la psychanalyse, la psychothérapie, la psychogénéalogie, etc...

- Puis cette remontée-descente (!) continue vers les archétypes⁽⁶⁾ de l'humanité définis dans l'œuvre Jungienne par l'analyse des rêves et des contes initiatiques. Commence alors l'expérience méditative par laquelle nous sortons de l'individualité en prenant conscience de notre participation, de notre lien et de notre interaction dans l'inconscient collectif⁽⁶⁾ : c'est la phase de révélation et de purification des mythes porteurs des aspirations maléfiques et bénéfiques de l'humanité. Nous nous sentons alors reliés à tous les êtres peuplant la terre. Cette perception cosmique est approchée et définie scientifiquement par la vision globale de la psychologie systémique⁽⁷⁾.



- Dans ce cheminement vers la connaissance de soi, nous découvrons ensuite d'autres espaces/formes de vie perceptibles par des focalisations ou des expansions de conscience dépassant le spectre de perception de nos cinq sens, grâce à l'appui de techniques de souffle comme le pranayama des yogis, le rebirthing, la respiration holotropique ou encore certains Qi Gong. Il est possible de regrouper tout ce courant sous l'appellation générique de la psychologie transpersonnelle⁽⁸⁾ qui intègre des notions comme les souvenirs karmiques, la rencontre de guide ou du maître intérieur. Nous pouvons également accéder à la rencontre ou à l'identification à d'autres forces primordiales (minérales, végétales, animales et cosmiques) véhiculées plus particulièrement par les traditions initiatiques primordiales⁽⁹⁾, citons les traditions chamaniques.

La quête de la vision (une œuvre à réaliser)

Après cette "remontée-descente" au plus profond de nous-mêmes, c'est comme si nous avions la sensation d'ouvrir une voie, un canal qui permet d'obtenir des révélations⁽¹⁰⁾, des visions⁽¹¹⁾. Une vision peut bouleverser une vie et l'orienter dans la réalisation d'une œuvre. Une révélation peut engager notre vie pour des actions plus ou moins anodines mais néanmoins essentielles. Elles peuvent aussi déclencher de véritables révolutions, tant la nécessité de communier et de partager cette vision se fait pressante, urgente et essentielle ! La force d'incarnation de ces visions est telle qu'elles peuvent vous engager contre toute raison et vous transformer en bodhisattva, en "taïsattva", en missionnaire, vous consacrant alors à l'accomplissement et la transmission de cette révélation, comme l'ont fait le et les Bouddha successifs, le Christ, mais aussi plus proches



de nous, Martin Luther King, Nelson Mandela ou Mère Térésa; en France, Coluche et les restos du cœur, l'Abbé Pierre et le commandant Cousteau avec la charte pour les droits des générations futures.

D'autres êtres plus anonymes continuent d'œuvrer pour le bien de l'humanité : ce sont tous ces sages issus des traditions primordiales du monde entier, véritable "réserve" de consciences pour nos âmes meurtries par l'occidentalisation. Les visionnaires amérindiens ont ainsi la chance de trouver actuellement une audience qui, même si elle est exotique, permet de faire connaître au monde la force de leurs visions.

Ces visions venues du mystère de notre être et de la vie doivent-elles seulement éclairer notre intériorité et notre obscurantisme? Sont-elles le fruit de notre mémoire passée ou sont-elles chargées du potentiel de notre devenir?

Portons-nous la mémoire de notre devenir en nous ?

Cette notion de "mémoire du devenir"⁽¹²⁾ est devenue une évidence scientifique depuis les travaux de la Paléontologue Anne-Marie Dambricourt-Malassé qui, en étudiant les crânes fossiles, a observé que l'espace entre l'avant du visage et le trou occipital s'est contracté régulièrement depuis les millions d'années de notre évolution, obéissant à un ordre logique, un processus autonome qui a tout l'air de se poursuivre aujourd'hui.

La thèse née de cette découverte bouleverse la vision darwinienne de nos origines (l'homme s'inscrit dans une évolution aléatoire, à la merci d'événements génétiques et de catastrophes climatiques).

La prise de conscience de soi au sein de l'univers ferait également partie de ce long programme. L'apparition de la conscience réfléchie dans notre cerveau en serait l'une des étapes clés.

Une cascade de questions apparaît brusquement. Dans quel cadre s'inscrit cette programmation? Cette conscientisation, cette croissance du sens a-t-elle pour but de nous mettre en résonance avec l'univers entier, dans un projet qui nous dépasserait?

La spiritualité semble être inéluctablement liée à l'évolution humaine. Mais elle ne peut plus aujourd'hui se limiter à un unique engagement dans une voie traditionnelle qui

n'intégrerait pas ce concept de spiritualité s'ouvrant sur l'évolution du vivant. L'aventure de la conscience contient à la fois la plongée dans nos profondeurs et l'ouverture ainsi créée vers ce que nous ne sommes pas encore.

De cette découverte est née une percée de conscience : l'évolution humaine et l'évolution de la conscience obéissent à un ordre logique, interne, contenu dans la mémoire de l'organisme.

Certes, il est nécessaire de purifier son karma et de transformer son traumatisme de naissance⁽¹³⁾. Le but caché de beaucoup de techniques traditionnelles réside d'ailleurs dans la transformation de ce moment qui reflète l'oblitération de notre dernier cycle évolutif, par le passage d'une respiration embryonnaire à une respiration pulmonaire

NOTES EXPLICATIVES :

⁽¹⁾ **Conscience** : perception, connaissance que chacun peut avoir de son existence et de celle du monde extérieur, à la différence de la conscience ordinaire utilisée simplement pour subvenir à nos besoins quotidiens.

⁽²⁾ **Transe** : état d'exaltation d'une personne qui est transportée hors des limites de son état de conscience primaire.

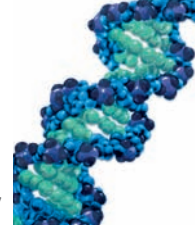
⁽³⁾ **Transe chamanique** : état modifié de conscience nous mettant en contact avec les forces primordiales et archétypales des mondes visible et invisible.

⁽⁴⁾ **Personnalité** : ensemble de comportements liés à l'éducation spécifique d'une famille, d'une société dont l'unité et la permanence constituent l'individualité de la personne.

⁽⁵⁾ **Analyse caractérielle** : définition de notre psyché en différents types de caractères et de comportements par Wilhelm Reich, alors qu'il était encore disciple de Freud.

⁽⁶⁾ **Archétypes et inconscient collectif** : pour Jung et ses disciples, les archétypes sont les contenus de l'inconscient qui apparaissent dans les constructions culturelles d'un peuple et dans l'imaginaire d'un sujet. L'inconscient collectif est la manifestation d'une psyché commune à tous les individus et nourrie par l'accumulation des expériences millénaires de l'humanité, à l'image des stratifications de la couche terrestre.

⁽⁷⁾ **Psychologie systémique** : forme de psychologie très développée aux USA qui intègre l'individu dans un ensemble de relations avec l'environnement : famille, société, écosystème etc, et qui étudie l'interdépendance et la complexité relationnelle et émotionnelle qui existent entre les membres d'un même groupe et des groupes entre eux : ainsi la personne souffrant d'une pathologie est considérée ici comme le porteur du symptôme du groupe.



nous amenant au stade de mammifère humain. Purifier et transformer le traumatisme lié à la naissance permet de clarifier, fluidifier notre perception du changement physiologique futur. En fait, nous ne faisons que revivre à la naissance ce qu'a vécu le premier animal aquatique qui s'est aventuré sur la terre ferme... le nez dans le vent! vivant avec foi la métamorphose de ses branchies en poumons. S'ouvre alors à nous la possibilité d'entrevoir que notre espèce a évolué comme nous avons nous-mêmes grandi.

Quel sens prend alors le divin si son action naît au cœur même de notre chair ?

Nous continuons à nous transformer, imperceptiblement, chaque jour, génération après génération. Mais avec une nuance de taille, nous sommes intuitivement persuadés qu'aujourd'hui, ce stade évolutif ne peut se faire qu'avec la participation, l'action responsable de notre conscience. C'est comme si ces forces qui ont animé l'évolution de la vie jusqu'à maintenant se retrouvaient stériles sans l'intervention de notre propre énergie, comme si notre conscience et nos actes allaient féconder notre prochain cycle évolutif.

L'humanité enceinte de sa propre évolution ?

Au XXI^e siècle, l'œuvre alchimique ne serait plus seulement de purifier et de transformer le passé, mais de créer un espace intérieur vide de toute intention pour laisser naître et apparaître ce qui germe en nous, telle une femme portant son enfant; l'humanité est enceinte de sa propre évolution. L'humanité doit se préparer à accepter cette mémoire du devenir qui peut modifier notre constitution, nos sens, notre esprit, nos comportements et peut-être même nos organes. Elle doit aussi reconnaître ces pionniers qui y consacrent leur vie, faisant office de précurseurs, frayant le chemin, balisant leurs voies d'exploration de ces espaces d'incarnation du divin. Cette explora-

tion ne se réalise pas seulement par l'esprit, mais dans le vivant de la chair de notre corps, dans la mémoire de nos cellules, préparant ainsi le terrain pour faciliter ensuite le passage à des pans entiers de l'humanité, suivant en cela la théorie du centième singe*.

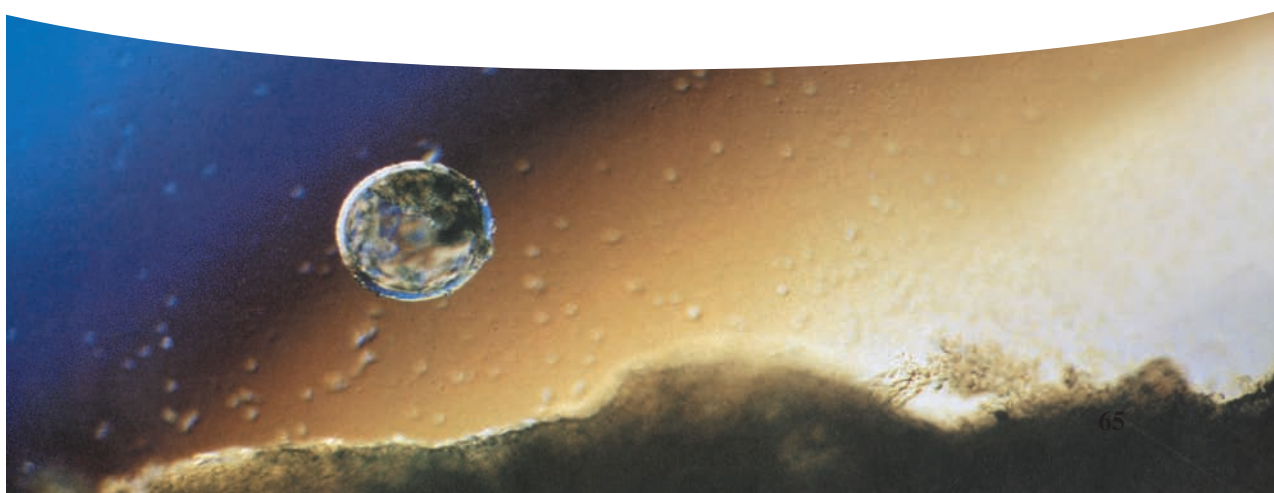
Ce processus d'évolution ne se fera évidemment pas en une semaine. Ce temps est certainement invisible à l'œil d'une seule vie. Rien ne peut cependant nous interdire de regarder cela et de choisir d'y prendre part. Nous sommes arrivés à une maturité de la conscience. Nous nous savons faire partie de la chaîne de l'évolution, et peut-être même en sommes-nous l'instrument, à l'image d'une marionnette vivante engendrée et dirigée par la conscience. Serions-nous un rêve incarné sous influence divine ?

Foi religieuse, foi organique⁽¹⁴⁾

Cette force, cette intuition, cette voix intérieure que tous, nous avons peut être entendue, correspond à ce que ressent l'oiseau migrateur qui répond et se dirige pour la première fois vers un territoire inconnu.

Cet Appel résonne dans nos cellules au-delà de la perception de nos cinq sens qui, happés par le monde des désirs, altère notre attention et disperse notre conscience vers d'autres buts, nous rendant alors impuissants et incapables de répondre à cet appel. Nous nous retrouvons transformés en un clone de nous-mêmes, dénaturés, et dirigeant notre vie vers des buts de conscience lavée de ses profondes aspirations pour se perdre dans les raisons de la conscience ordinaire. Tel l'oiseau migrateur abasourdi par la perte de son sens de l'orientation...

Le chercheur scientifique va à sa façon révéler cette manifestation de la conscience dans une quête de vérité et dans la nécessité à trouver des réponses. Dans ce sens, sa recherche nécessite le doute. Le chercheur spirituel, quant à lui, va plutôt répondre à cet appel, comme un amoureux, sans savoir où celui-ci va le mener; il peut éventuellement se perdre, et dans ce sens, sa recherche nécessite la foi. Non pas une foi religieuse, qui se vit souvent à notre époque



comme un refuge, mais plutôt une foi animale, instinctive et organique, nécessaire pour oser tenter cette aventure de la conscience.

Sur le chemin de cet appel, des réponses lui parviennent, sans même qu'elles soient recherchées. Car l'essentiel ne réside peut-être pas dans les réponses, mais dans une question primordiale, comme une Question Première enfouie dans l'innocence naïve de notre enfance. Et plus loin que la question, ne serait-ce pas tout simplement l'état même de questionnement, cet état primordial avant la question qui cherche à se révéler, à se vivre pour pouvoir ensuite laisser apparaître ce que nous ignorons de nous-mêmes ?

La spirale d'une galaxie



C'est ce mystérieux "appel" qui prévient l'oiseau migrateur qu'il est temps de partir. Où ? il ne le sait pas, mais son corps, lui, sait. Il sait que c'est ce jour-là et pas un autre. Il sait que c'est cette direction-ci, et pas une autre.



Auroville, à Pondichéry en Inde, ville moderne organisée à l'image du mouvement énergétique de nos galaxies

Cet appel insistant induit, d'une part, la prise de conscience d'une spiritualité intégrée à l'évolution humaine et, d'autre part, une participation consentante de notre être à un changement d'espèce comme en ont conclu deux pionniers de cette aventure, Sri Aurobindo et Mère** (Mira Alfassa). Cette nouvelle espèce, ce nouveau corps, nous permettront-ils de nous accorder totalement avec les desseins de l'univers ?

Pour ce nouveau millénaire qui s'annonce, nous faisons le vœu que l'humanité puisse entendre le "chant des cellules".

■ I.R. & P.C. et N.H.

* la théorie du 100^e singe est issue de l'observation d'une espèce de singe répartie sur plusieurs îles. Un individu de l'espèce trouva la solution pour manger ses pommes de terre en les nettoyant dans l'eau de mer. Ses congénères les plus proches apprirent en l'observant. Il suffira qu'une centaine de singes de la même île ait appris à le faire pour que ce nouveau savoir-faire se transmette, automatiquement et sans communication entre les différents groupes, à tous les singes de la même espèce qui se mirent tous à nettoyer leurs pommes de terre sans l'avoir appris.

** dont le confident et secrétaire Satprem a tenu le journal de bord relatant la prodigieuse exploration de Mère dans la conscience cellulaire du corps. 13 volumes, "L'agenda de Mère" 1951-1973.

Références :

- "L'aventure de la conscience" aux Éditions Buchet-Chastel. Vous pouvez vous procurer "L'agenda de Mère" à la Librairie de l'Agenda, 16, 18 rue des Taillandiers, 75011 Paris, tél. : 0148078291
- "Nouvelles Clés" n° 12 hiver 97 pour Anne Daubricourt-Malassé et conférence au Musée de l'Homme.
- "Mon Âme Indienne" de Titien Gallen ; Éditions Le Souffle d'Or.

NOTES EXPLICATIVES :

⁽⁸⁾ **Psychologie transpersonnelle** : définie par Stanislas Grof en 1986, elle dépasse le paradigme de la psychologie freudienne en établissant un lien empirique avec tout aspect du monde phénoménal ainsi qu'avec divers domaines mythologiques et archétypaux. Dans les expériences transpersonnelles, nous explorons des focalisations et des expansions de perception dépassant notre conscience ordinaire.

⁽⁹⁾ **Traditions primordiales** : terme utilisé pour revaloriser le savoir, la conscience et la sagesse des peuples dits primitifs. Ces traditions témoignent de leurs connaissances ancestrales de soi et du monde, ritualisées par des actes sacrés de communion et d'initiation avec la nature et le monde invisible.

⁽¹⁰⁾ **Révélation** : expérience du dévoilement par une force sacrée d'une vérité ou d'une évidence jusqu'alors ignorée de nous.

⁽¹¹⁾ **Vision** : expérience intérieure au cours de laquelle nous est dévoilé directement un message sacré impliquant notre personne et déclenchant en nous un état modifié de conscience. Généralement, après cette expérience, nous ne pouvons plus ignorer ce message et notre destin s'en trouve modifié.

⁽¹²⁾ **Mémoire du devenir** : on utilise ce paradoxe, comme un koan zen, pour faire sentir que nous portons en nous notre prochain cycle évolutif.

⁽¹³⁾ **Traumatisme de naissance** : conception qui définit le passage de la naissance comme un moment déterminant et souvent traumatisant qui influencera notre relation au monde et notre développement de la personnalité. Revoir l'article "Quelle naissance pour quelle humanité ? du n° 13.

⁽¹⁴⁾ **Foi organique** : force d'élan et de confiance dépassant l'entendement de la raison puisant sa force dans les énergies de notre minéral, notre végétal et notre animal intérieurs.

Serions-nous des chimpanzés marins ?



Ce médecin obstétricien hors norme a acquis une renommée internationale au travers de son travail à la maternité de Pithiviers où ont été pratiqués les premiers accouchements dans l'eau. Plus connu aujourd'hui de nos amis anglo-saxons que des Français, Michel Odent poursuit notamment ses études auprès de femmes enceintes à Londres.

Ses recherches l'ont conduit à développer une théorie (déjà proposée dans les années soixante) qui dépasse le cadre de théories plus anciennes sur le processus évolutif de l'espèce humaine, théorie selon laquelle l'être humain serait un chimpanzé marin, ou plus précisément, un primate qui se serait adapté, à un certain moment de l'évolution, à la côte, un milieu semi-aquatique.

Génétiquement, nous sommes des chimpanzés, mais des dizaines de caractéristiques évidentes nous séparent de nos cousins. Toutes ces caractéristiques seraient compatibles à une adaptation à un milieu aquatique. Ainsi, les paléontologues ont découvert des fossiles mais beaucoup n'ont pas assez insisté sur les circonstances de leur découverte. Les os de notre célèbre ancêtre Lucie ont été trouvés dans le sable, au milieu de pattes de crabes. Selon Yves Coppens, Lucie serait sans doute morte noyée, une déduction rattachée à la théorie selon laquelle l'être humain se serait adapté à la savane.

On a pourtant trouvé récemment en Afrique du Sud les traces les plus anciennes d'humains modernes, les

homo sapiens sapiens, dans une lagune, un milieu donc très aquatique.

Sur quels autres éléments s'appuie la théorie de Michel Odent ?

- Le chimpanzé, contrairement à l'homme, n'a pas de nez. Ses narines forment deux orifices. Le nasique de Bornéo, génétiquement très différent des êtres humains, est pourvu d'un long appendice nasal. Son faciès et son attitude rappellent sur bien des points notre humanité. Apprenons que lorsqu'il se sent menacé par le léopard, il lui échappe... en nageant.

- Notre cerveau est trois ou quatre fois plus volumineux que le cerveau de nos cousins les plus proches, comme le cerveau des mammifères marins est plus volumineux que leurs cousins terrestres, les chiens des mers ou les vaches de mer par exemple. La dimension de ce cerveau serait liée à des besoins nutritionnels particuliers issus de la mer.

- Comme les crocodiles de mer, les serpents de mer et les oiseaux de mer, nous évacuons des larmes, "les glandes à sel". Celles-ci seraient les vestiges d'une adaptation à la mer qui permettraient, à un certain degré, l'élimination d'un excès de sel.

- Comment en outre expliquer notre nudité et notre adaptation à un environnement froid ? Nous disposons, comme les cétacés, d'une couche de graisse attachée à notre peau. C'est elle qui nous aiderait à lutter contre le froid.

- Nous émettons de la sueur, une curiosité pour la science. Nous vidons régu-





Notre comportement sexuel se rapproche de celui des cétacés, une copulation qui se fait face à face...

lièrement notre corps d'eau et de sel.

- Notre comportement sexuel se rapproche de celui des cétacés, une copulation qui se fait face à face alors que le mâle chez les mammifères terrestres aborde la femelle par derrière.

Il existe toutefois une exception : le bonobo, un primate qui s'est adapté à la vie dans les marécages. Sa pratique sexuelle permet d'apaiser les conflits. Ajoutons que les rapports sexuels s'accompagnent chez l'homme et la femme, comme chez les cétacés, de réactions émotionnelles et physiques intenses, qu'on ne retrouve pas chez les primates.

- Ce qui nous fait homme, nous nous tenons debouts. Or, tous les mammifères peuvent facilement se tenir dans une eau peu profonde à la verticale. Un bébé se tient debout dans l'eau avant de savoir marcher hors de l'eau... Aurions-nous appris à marcher dans l'eau en quête de nourriture avant de pouvoir marcher sur la terre ferme ?

- Nous pouvons tous observer une espèce de membrane palmaire entre le pouce et l'index de notre main...

- Plus subtil, un taux élevé d'hémoglobine nous différencie des mammifères terrestres... mais pas des cétacés...

Force est de constater qu'il existe donc des facteurs dont on n'a pas tenu compte pour essayer de comprendre la nature humaine. Cette théorie du primate aquatique se révèle pourtant utile et fructueuse.

Elle permet une nouvelle vision de

l'être humain et nous ouvre la possibilité d'interpréter certains de nos comportements : cette attirance spontanée pour l'eau de certaines femmes enceintes (douches, bains), leur équilibre nutritionnel grâce à l'absorption de produits provenant de la terre et de la mer (une étude a été faite à cet effet par le Dr Michel Odent auprès de cinquante femmes enceintes), nos prélassés prolongés sur la plage à contempler les vagues, ou notre fascination pour tous les grands mammifères marins.

Pourquoi donc les philosophes ont-ils disserté sur la nature humaine sans s'interroger sur notre relation avec l'eau ? Son pouvoir magique et thérapeutique, son utilisation dans les rituels, les liba-



tions, le Baptême, l'importance des sources sacrées, les cures thermales... A la lumière de faits nouveaux, de nouvelles théories prennent place pour remplacer celles qui ne peuvent pas survivre. C'est à nous de savoir les accueillir.

Texte écrit à partir des propos de Michel Odent recueillis lors de la 8^e conférence des dauphins et des baleines.

■ D. L.H.

e-mail ICERC :
ICERCeurope@compuserve.com
Site John Lilly :
www.garage.co.jp/Lilly





Un panorama sur la vague des magazines de culture alternative qui naissent et se développent à partir des Etats-Unis. **Par Nadia HAMAM**

A la rencontre du Nouveau Monde

L'Amérique, terre de liberté, terre d'asile, terre du Nouveau Monde

C'est dans l'espoir de trouver une autre terre pour une vie nouvelle, où ils échapperaient à la tyrannie de la religion de l'ancien monde, que les premiers habitants de la Nouvelle-Angleterre ont fondé le Nouveau Monde. Les persécutés de tous les horizons ont rêvé de cette terre de toutes les promesses. La plupart d'entre eux l'ont foulée sans retour. Et même si certains ont goûté là aux raisins de la colère, la terre américaine continue de nourrir ses bases et sa raison d'être. Quelle autre contrée accueille la nouveauté et le changement avec un tel enthousiasme, presque trop mécanique parfois ? Ainsi, dès que quelques consciences californiennes ont senti le frémissement de cette nouvelle dimension reflétée par l'écologie et la médecine holistique (San Francisco, Palo Alto), un élan tout à la fois constructif et fervent l'a développée et répandue dans tout leur territoire, puis aussi loin que l'ont permis les esprits frileux de l'Ancien Monde, c'est-à-dire l'Europe.

Les supermarchés, restaurants, traiteurs-salons de thé biologiques y sont monnaie courante et accessibles. Les produits écologiques et compléments alimentaires ont envahi le marché. Tous les marchés. Les thérapies de toutes sortes foisonnent ici et là et aller voir son "Shrink" (psy) est du même ordre que de faire son jogging tous les matins dans Central Park, c'est-à-dire complètement naturel. La presse "verte" est également complètement intégrée au quotidien. Et accrochez-vous bien, c'est bientôt le tour de l'audiovisuel !

Les librairies New-yorkaises, à la mesure d'un demi-continent

Je vous mets au défi de trouver dans les kiosques parisiens l'extraordinaire choix de magazines de médecines alternatives proposés à New York City ! En France, effectivement, les magazines consacrés à l'écologie et aux médecines douces restent rares, donc incomplets. Vous trouvez dans la chaîne (quasi-monopole) américaine de librairies "Barnes & Noble" plus de 10 mètres carrés d'étalage de titres dédiés à ces thèmes. C'est pratiquement plus que la sélection surabondante de titres féminins en France. Des magazines entiers sont dédiés exclusivement à l'habitation saine, à l'écologie, ou encore à l'application totale des principes de l'éveil au quotidien et à tous les niveaux

**Aujourd'hui, 42 %
de la population américaine
utilisent les médecines douces
pour se maintenir en
bonne santé.**

de la société; cette information systématique est complétée par un questionnement authentique, tant au sujet de l'être et de ses possibilités que des limites des médecines alternatives. Ceci permet de prévenir les excès marketing nés de cette "mode" qui n'en est déjà plus une. Voici un choix de magazines remarquables pour leur honnêteté et leur... intégrité. Se cachent derrière cette sélection des dizaines d'autres titres spécialisés, et également de nombreux journaux plus spiritualistes ou religieux.

Newlife, America's Holistic Magazine (Nouvelle Vie, le Magazine Holistique de l'Amérique)

Ce magazine présente les différentes techniques de travail permettant de construire une "nouvelle vie", soit une vie meilleure, en intégrant la dimension holistique de l'être humain : il présente ainsi régulièrement diverses thérapies, leurs théories, modalités et fonctionnement. Cela peut aller des régressions dans les vies antérieures ("dissoudre les noeuds karmiques de notre aura") au travail de libération des émotions profondes du corps, en passant par le traitement des dépendances et la thérapie familiale, ou encore l'art de maîtriser les lois du succès...

En bref, il s'agit d'un pot-pourri décousu, sans noyau principal. La présence de dossiers aux sujets polémiques ou sensibles est cependant appréciable : nous avons ainsi relevé leur position claire et leur analyse pertinente au sujet du dernier scandale Falun Dafa en Chine, et leur regard plein d'amour sur la ménopause ("le chemin de la sagesse de la femme").



To your Health, the magazine of healing and hope (A Votre Santé, le magazine de la guérison et de l'espoir)

Une couverture dynamique et originale pour un choix de pagination en papier recyclé et une impression en noir et blanc simplissime et claire. Le souci de ce titre est exclusivement l'information sur les principes et moyens de guérison : la ligne rédactionnelle de l'automne dernier offre des synthèses des progrès réalisés ces dix dernières années dans des domaines comme l'alimentation, l'hypnothérapie, la conception holistique et énergétique du corps et sa guérison, les recherches des effets de la beauté sur la psyché, les raisons pour lesquelles le mal de dos revient toujours, etc.

Entre autres, il dénonce sans complexe la toxicité des médicaments allopathiques, la politique des groupes pharmaceutiques qui sapent notre liberté de choix de santé, les législations étatiques faisant de nous des victimes des vaccins, les hérésies hormonales des traitements donnés aux femmes en ménopause, les infiltrations d'influence de multinationales chimiques dans les associations de protection du consommateur. Il ne condamne pas la science classique mais accuse sa tyrannie et ses excès, et se demande quand "l'ouest rencontrera l'est".

"To your Health" prend une position très tranchante au sujet de la médecine traditionnelle considérée comme néfaste si elle n'est pas associée aux principes récemment découverts en médecine alternative.

"Natural Home; Great Ideas for Earthwise Living" (Maison naturelle; bonnes idées pour une sagesse de vie respectant la Terre)

Sa devise : célébrer la maison, la santé, le foyer, la Terre.

Il s'agit d'un très beau magazine uniquement paré de couleurs naturelles : marrons bois, terre, sable; verts feuille, sapin, tilleul; jaunes cire, feu, soleil... de beaux meubles en bois et tissus ou autres matières écologiques. Mais ne nous y trompons pas : Natural Home n'est pas un magazine de design et d'apparences, bien au contraire! En donnant des exemples de maisons écologiques cohérentes, il nous inspire. Il nous offre, dans une maquette vivante et apaisante, de nouvelles références esthétiques d'intérieur qui nous changent de l'ère péniblement longue et froide du métal industriel-minimaliste. Il met en relief les moyens et les matériaux de construction sains, ceux à proscrire, les dangers écologiques de certains réflexes du bâtiment, etc.



Il développe avant tout une conscience écologique du citoyen. Ainsi, j'ai aimé le "guide du consumérisme responsable" et son sous-titre si pertinent : "Réduisez le gaspillage avant d'acheter : pré-cyclez!", et sa conclusion : "Nous voyons naître une

"Nous voyons naître une nouvelle perspective du monde où l'écologie et l'économie sont les deux faces d'une même médaille" (phrase de Lief Johabsson).

nouvelle perspective du monde où l'écologie et l'économie sont les deux faces d'une même médaille" (phrase de Lief Johabsson).

La rubrique "événements verts" est également remarquable, avec pour cet automne la célébration du "Buy Nothing Day"; depuis huit ans déjà, un réseau grandissant d'activistes anti-consommation organise cette journée annuelle pendant laquelle les participants s'engagent à ne rien acheter 24 heures durant. Pas si facile quand cette journée prend place d'office le lendemain de Thanksgiving (4e jeudi de novembre, fête commémorant la première action de grâce des colons anglais), date la plus commerçante de toute l'année. Ils résumant la culture américaine à : "Achète jusqu'à ce que tu tombes"! La devise de ce jour : "N'achetez rien, pour changer; c'est une idée toute simple mais qui connaît d'importantes répercussions". Aux U.S.A, c'est génial!

Les journaux gratuits

Voici deux périodiques au grand format (se rapprochant de l'A3), aux couvertures très colorées et vivantes, contrastant avec la simplicité du noir et blanc de la maquette intérieure... sur papier recyclé, of course.

Free Spirit : enlightened Urban Living

(Esprit Libre : vie urbaine illuminée)

Ce bimestriel est distribué exclusivement à New York City. Il se veut le porte-parole d'une "vie urbaine illuminée" et s'adapte en ce sens à l'esprit pratique et pressé de son lectorat. Il offre un relevé alphabétique (genre NOVA magazine) des divers événements et nouveautés se déroulant à NYC dans l'esprit du Free Spirit (musique, danse, divers centres de yoga, médecine chinoise, deep ecology, visite du Dalaï Lama, etc).

Il présente également les actions et comportements pouvant aider la population de la ville à se rapprocher du rythme de la nature, et atténuer les effets néfastes de la ville... Et quelle ville! Heureusement, quelques témoignages d'expérience viennent adoucir le rythme et le bruit qui se dégagent de ces pages.

Creations, the many stripes of healing

(créations, les nombreuses rayures* de la guérison)

Retrouver l'âme : les alternatives pour la santé et l'incarnation de l'Esprit sur Terre. (à l'image de la couverture : un zèbre, son bébé et les innombrables rayures de leur pelage). Ce bimestriel est distribué dans tous les états du Nord Est. Wouaw! Non seulement c'est gratuit, mais en plus c'est de qualité! Mais comment font-ils ces Américains? (Réponse : pour ces deux titres, plus de la moitié du magazine est réservée à la publicité).

Cet énorme magazine ne contient quasiment que des textes de grande qualité, un ton très juste et sensible, et aucun développement superficiel. Rien que de la substance et de l'expérience! Du coup, le peu de recettes ou techniques ne sonnent pas de façon mécanique, comme nous pourrions l'entendre dans Free Spirit.



Le nec plus ultra

What is enlightenment? (Qu'est-ce que l'illumination?)

Derrière ce titre clair formulé en question directe, nous avons découvert un bijou. Le fondateur Andrew Cohen a vécu une illumination en Inde en 1986 et depuis, il a choisi de vivre, respirer et parler d'une seule chose : la possibilité de libération totale des limites

“Jusqu'à quel point souhaitons-nous réellement être libres?”

de l'ignorance, la superstition et l'égoïsme. Est alors né ce magazine.

Les thèmes fondamentaux de notre société y sont balayés du faisceau clair et précis de la conscience : tous les angles, les contradictions ou les zones d'ombre y sont mis en lumière. Au lieu de se contenter d'exposer des théories, des accusations, des exhortations pour cultiver un nouveau monde, ce magazine étudie précisément les rouages de la trame sociale et les conséquences qu'implique le choix de la conscience à tous les niveaux : dans le quotidien (notre relation à nous-mêmes, à autrui, au temps, au monde), sur le plan social, économique, politique, etc.

Il met en relief nos responsabilités individuelles et collectives dans la construction de la réalité tant matérielle qu'énergétique. Ainsi, le numéro de cet automne-hiver traite du sujet sensible de la libération des hommes, des femmes, des gays ; soit de la libération des sexes, voire du sexe. Et la question : “Jusqu'à quel point souhaitons-nous réellement être libres?” illustre l'esprit de la rédaction qui traque sans concession toute limite à la conscience de notre essence divine.



The Ecologist, rethinking basics assumptions (“Repenser les affirmations fondamentales”)

Ce magazine anglais largement diffusé Outre-Atlantique est RA-DI-CAL ! Aucune recette de cuisine végétarienne, pas de lyrisme spiritualiste, pas de thérapie. Il étudie uniquement la réalité économique et légale (comme the Economist) de l'écologie dans le monde (non pas comme the Economist). Son but est de dénoncer l'absence de considération ou la négligence des autorités gouvernementales et mondiales envers une “politique verte”. Il dissèque les choix des protagonistes politiques principaux (Jack Cunningham du gouvernement Blair par exemple) face à l'environnement sans concessions, comme l'illustrent les dessins humoristiques au vitriol des personnages ou situations visés.



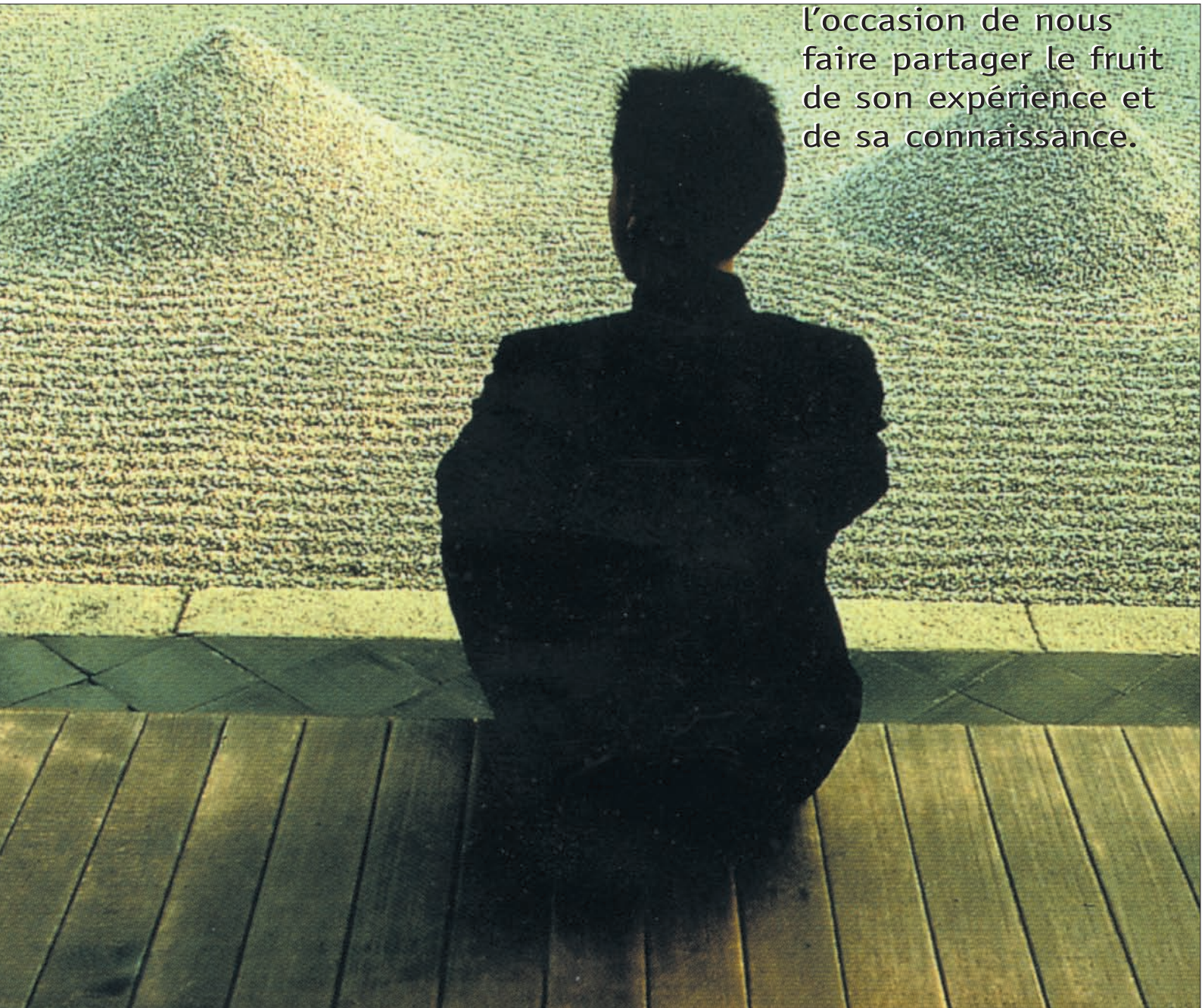
Nous avons affaire à un discours efficace, maîtrisant les rouages économiques, politiques, industriels, financiers, exposant les dangers de la mondialisation en décortiquant le réseau du commerce international et mettant en lumière les intérêts qui mènent la danse. The Ecologist est tel un œil sans complaisance qui suit pas à pas la naissance difficile d'une législation mondiale de l'écologie ; il est la langue qui utilise le même vocabulaire technique qu'en face mais qui sert un esprit qui a pris son envol, contrairement à la réflexion sclérosée du pouvoir officiel.

Il est enfin un cœur qui bat... au rythme de notre planète.

Par Delphine L'Huillier
et Sandrine Toutard

Vous êtes la
Vérité

Albert Low dirige
le centre zen
de Montréal.
De passage à Paris,
il nous accorde
un entretien,
l'occasion de nous
faire partager le fruit
de son expérience et
de sa connaissance.





GTao : Racontez-nous ce qui vous a conduit à la pratique du zen.

Albert Low : J'avais 12 ans et j'habitais Londres dans les années 40-45. J'ai été complètement bouleversé par la guerre : les bombardements, les films sur les camps de concentration. Comment les êtres humains pouvaient-ils faire de telles choses ? Je me suis interrogé sur le sens de la vie. Dans les années 50, j'ai lu un livre qui m'a beaucoup marqué : *La doctrine suprême* d'Hubert Benoit dans lequel il expliquait que chercher sans cesse à améliorer notre situation et à trouver une satisfaction complète était à la source de toutes nos souffrances. Il ajoutait qu'on ne pouvait pas arrêter cette souffrance. C'est cette contradiction qui m'a attiré, et pour longtemps. Je me demandais ce qu'il voulait dire par là. Je me souviens aussi d'une phrase écrite par un élève de Gurdjieff dans *Fragments d'un enseignement inconnu* : "L'homme ne se rappelle pas à lui-même". Cela m'a engagé dans une démarche intellectuelle et j'ai lu tout ce que je pouvais sur le sujet. J'ai alors commencé à pratiquer en 61. Ma rencontre plus tard avec Philip Kapleau fut déterminante. J'ai poursuivi mon enseignement avec lui jusqu'en 86, date à laquelle a eu lieu la cérémonie de transmission (le passage de maître à élève). Dès lors, j'ai pu pratiquer seul et commencer à enseigner.

GTao : Vous avez pendant longtemps dirigé une société ? Arriviez-vous facilement à concilier la pratique et votre travail ?

AL : Je suis resté un homme d'affaires

jusqu'en 76. Au début, c'était très difficile jusqu'à ce que je réalise que la vie quotidienne et la pratique ne font qu'un. J'ai alors écrit un livre : *Zen and creative management*. Ma philosophie de management était intégrée totalement à la philosophie bouddhiste. Mais en 76, j'ai quitté mon travail. Ma femme et moi avons tout vendu et nous nous sommes installés aux États-Unis pendant 3 ans pour pratiquer.

GTao : Pourquoi avoir choisi le zen ? Aviez-vous une idée particulière de la pratique ?

AL : Quand je poursuivais mes études de philosophie, je me demandais toujours : "Qu'est-ce-qu'une chose ? Qu'est-ce-qu'une table ?". C'était une question brûlante pour moi et ce n'est qu'il y a 5 ans qu'enfin j'ai réalisé.

Vous ne voyez pas les choses, vous voyez simplement vous-mêmes. Mais au début de ma pratique et jusqu'en 74, j'étais dans l'inconnu, perdu, désespéré et tourmenté.

GTao : Vous parlez d'une longue période d'obscurité.

AL : Cette nuit de l'âme est probablement liée à la pratique. On a le sentiment que plus rien n'a de goût : la pratique, la vie, les relations. Mais cette traversée du désert est absolument essentielle. La foi nous aide à tenir bon. En général, nos valeurs sont créées pour protéger, développer et encourager le sentiment que "je suis le centre de l'univers" et nous passons notre temps à le vérifier. Dans le zen, on se dépouille une à une de toutes ces valeurs.





Un vrai pratiquant de zen est un guerrier. Il est constamment en face de la mort, non pas la mort physique, mais la mort de la personnalité.

Et ce sont des moments difficiles. C'est pourquoi il est nécessaire de pratiquer avec un maître.

GTao : Le maître est là pour accompagner ?

AL : Je marche à côté, peut-être un pas en avant. Dans le zen, le maître et le disciple travaillent côte à côte. Il existe un conte dans lequel le moine et le maître sont en train de biner. Et le moine demande au maître : "Alors, qu'est-ce que c'est ?". Le maître prend alors sa bêche et la plante droite dans la terre. Et le disciple dit : "Ah, vous n'avez que l'essence". Le maître répond : "Qu'est-ce que vous faites ? Qu'est-ce que c'est ?". Et il recommence à biner. Dans la vie, il y a 2 aspects des choses : l'essence et la fonction. Lorsque vous réalisez que vous êtes totalité, vous réalisez l'essence de vous-mêmes. Mais qui marche ? Qui parle ? Qui me voit ? C'est la fonction. Vous ne vous demandez jamais dans votre pratique, le taïji, l'aïkido, qui fait tous ces mouvements ? Si vous pratiquez correctement, vous réalisez, sans aucune philosophie, sans aucun enseignement, ce que vous êtes. Mais il faut trouver un maître de taïji qui n'enseigne pas de l'extérieur. Il faut pratiquer le taïji, l'aïkido de l'intérieur. Et c'est évident, Ueshiba était pour moi un maître zen.

Le Zen, c'est l'aïkido intérieur.

GTao : Comment définiriez-vous le zen ?

AL : On raconte que Bouddha, pour transmettre son enseignement à un grand groupe de personnes, leva une fleur. En ça est tout l'enseignement du zen. Il n'y a pas de mots pour l'exprimer. On veut tout définir, y compris soi-même. On dit : "Je suis une personne, je suis un père, une personne qui a réussi, une personne aimable... Je suis toujours quelque chose". Vous n'êtes pas

quelque chose, mais cela ne veut pas dire que vous n'êtes rien... et cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien.

GTao : Certaines personnes pensent que la pratique du zen est assez rigide, austère.

AL : Elle est austère. Il n'y pas de divertissement. Les gens cherchent à être divertis. Je veux m'amuser, connaître des expériences extatiques, la transcendance, ouvrir la conscience... toujours de nouvelles expériences, et toujours plus exotiques. Je préfère regarder la télévision plutôt que de méditer. En zen, on réduit constamment. T. S. Eliott a écrit : "C'est une condition de simplicité totale, qui ne coûte pas moins que tout". La simplicité est la marque du zen authentique. La pratique la plus profonde consiste à simplement s'asseoir. On l'appelle : *shikan-taza*. Vient alors les pensées, les émotions, les sentiments, les tensions. Nous utilisons toutes sortes de stratagèmes pour fuir ces tensions.

GTao : Vous évoquiez la guerre dans l'un de vos livres...

AL : Un vrai pratiquant de zen est un guerrier. Il faut qu'il soit courageux et vigilant. On utilise cette métaphore dans la pratique du zen : le chat à côté d'un trou de souris. Le chat semble dormir, mais si la souris montre le bout de son nez, elle est attrapée, parce que le chat reste très attentif. Il faut donc pratiquer comme un chat à côté d'un trou de souris. Le pratiquant mène, c'est certain, un vrai combat, un combat avec lui-même. C'est pourquoi je dis que le zen est l'aïkido intérieur.

GTao : Zen et aïkido, il n'existe pas de différence entre extérieur et intérieur.

AL : Non, vous êtes totalité. Quand nous préservons l'idée d'intérieur et d'extérieur, moi je suis à l'intérieur et le monde à l'extérieur, il y a séparation. Si vous pouvez laisser tomber ce rideau



de pensées - Albert Low claque des doigts - c'est l'éveil, le Satori.

GTao : Quelle différence entre Kensho et Satori ?

AL : Il existe différents niveaux d'éveil. Au premier niveau, une lumière apparaît : c'est le Kensho. Elle nous permet de nettoyer "le sous-sol de notre âme". Sans la lumière, on ne peut rien faire. L'éclairage d'une petite bougie suffit. En général, on réalise que la brillance de la lumière peut toujours augmenter... le sous-sol doit être nettoyé, jusqu'à ce que le soleil arrive : c'est le Satori. Mais il est rare que des personnes y accèdent, Bouddha peut-être. Beaucoup de gourous aperçoivent cette lumière, mais ne réalisent pas que c'est seulement le début.

GTao : Le kensho n'est pas un but en soi.

AL : L'objectif est de "revenir chez soi" et de vivre la dignité d'un être humain, même si l'on n'est pas un être humain... Nous ne sommes pas quelque chose.

GTao : Ce premier kensho est arrivé rapidement ?

AL : Cela arrive souvent aux débutants lors du premier *sesshin* (retraite). Mais il n'est pas nécessaire de pratiquer le zen pour kensho.

GTao : Le kensho n'est pas une vérité ?

AL : Vous êtes la vérité. Dans un kensho, vous réalisez qu'il n'y a ni vérité, ni réalité. Kensho n'est pas non plus une expérience. C'est un changement d'expérimentation. Au lieu d'expérimenter dans la dualité, on expérimente en sachant que tout est un. En ce moment, vous croyez qu'il y a vous et moi, vous et le monde, et que le monde est une substance différente de vous, qu'un abîme nous sépare l'un de l'autre.

C'est une illusion. Vous êtes séparé à l'intérieur de vous-même. Et cette séparation existe parce que vous croyez que vous êtes quelque chose. C'est le pêché originel. Le terme utilisé en bouddhisme est ignorance.

On ignore ce qu'est notre vraie nature.

Vous vous séparez de votre vraie nature. Et c'est la même chose avec le pêché originel. Adam a tourné le dos à Dieu, il s'est séparé de Dieu. Quand je parle de Dieu, je parle en même temps de vous, c'est la même chose. Vous êtes Dieu, mais non pas vous en tant que personnalité.

GTao : Vous faites souvent le lien entre bouddhisme et christianisme.

AL : Pour comprendre la relation entre bouddhisme et christianisme, il faut aller à la source. Toutes les religions ont la même racine, mais chaque époque cherche son propre idiome pour parler de ce qui est réalisé. Chaque société utilise sa propre forme d'expression, ses métaphores, ses symboles. J'ai essayé par exemple de parler de mes propres expériences en utilisant la langue des managers. Le pape, qui s'accroche au concept chrétien, croit que le bouddhisme est dans l'erreur parce qu'il n'utilise pas ses concepts. Il ne se connecte pas à la source.

GTao : Comment expliquez-vous que les occidentaux se tournent vers une spiritualité orientale ?

AL : Une personne est sans dogme, sans religion. C'est quand je dis : "Je suis bouddhiste", et que vous ne l'êtes pas qu'il peut y avoir une guerre. Le zen est surtout un moyen, une pratique et chacun doit faire le travail. Je demande une pratique consistante à mes élèves, animée d'un désir

brûlant : "N'éteignez pas la soif" dit un mystique chrétien.

GTao : Vous travaillez beaucoup sur les koans*. Existe-t-il des koans dans les textes chrétiens ?

AL : Quand je travaille avec un chrétien, j'utilise souvent l'expression : "Que ta volonté soit faite". Mais que veut dire "ta volonté" ? Qui est Dieu ? Il faut faire face à Dieu. Il faut faire face à soi-même. C'est le plus difficile dans la vie.

GTao : A vous regarder sourire, vous semblez jouir aujourd'hui d'une certaine félicité.

La joie rayonne.

AL : C'est le kensho. On ne connaît pas les réponses à toutes les questions mais on en connaît l'explication. Quand on sait, ce n'est plus nécessaire de poser des questions.

GTao : On peut connaître l'illumination, mais le danger est de revenir toujours à cette expérience ?

AL : Jésus a dit : "Vous êtes la lumière du monde". Cette lumière est la lumière par laquelle vous voyez. Ce n'est pas une lumière que vous voyez. Vous voyez tout le monde, vous entendez, touchez, mais malheureusement vous vous cherchez dans les ombres. Il existe toutes sortes d'expériences spirituelles et il y a des personnes pour qui leur vie commence





Un koan, c'est une fenêtre sur soi.

avec cette expérience. C'est terrible. Il faut s'en détacher. Une personne qui fait son jogging, un escaladeur, peut arriver à une sorte de samadhi. Dans les "raves" aussi... On danse, comme les Grecs pendant les fêtes dionysiaques, on réalise l'unité l'espace d'un instant, c'est une expérience chamanique, mais on abandonne le "je". Dans une voie spirituelle, on cherche l'accomplissement, on transcende, on va au-delà, non pas "en-bas de", sinon on perd sa dignité. Tout le monde cherche l'unité, dans la sexualité également. On dit que l'orgasme est le mysticisme de tout le monde. Et c'est possible, mais les relations sont souvent superficielles.

GTao : Que pourriez-vous conseiller à des personnes qui se sentent perdues ?

AL : Si l'on est angoissé, il faut trouver un moyen pour s'en sortir. Si l'on cherche de façon authentique, si l'on comprend que sa souffrance naît de ses propres idées, de sa propre façon de vivre, il faut arriver à changer son attitude, sa façon de penser. C'est ça la spiritualité. Mais tout seul, c'est presque impossible à réaliser. Il faut trouver un maître authentique.

GTao : Que pensez-vous du maître intérieur ?

AL : Le maître est là pour aider le maître intérieur. Quand le maître parle, il s'adresse à lui. Une fois réalisé ce que vous êtes, il n'est plus nécessaire d'avoir un maître, vous avez tout ce qu'il faut, vous avez la lumière qui vous conduit.

Quand le maître vous parle, il s'adresse à votre maître intérieur.

GTao : Quelle importance le zen accorde-t-il à la nature ? Les Japonais ont beaucoup maltraité leur environnement ces dernières années.

AL : Il faut la respecter. Les animaux sont nos frères, nos sœurs. Tout est manifestation divine. Vous lavez votre visage pour vous protéger. Il faut prendre soin de tout ce qui nous entoure parce que c'est votre visage. Mais le monde aujourd'hui manque de lumière, le peuple japonais également. C'est pourquoi si une bougie s'allume quelque part, il faut en prendre soin.

GTao : La tradition japonaise est-elle préservée à l'extérieur de son pays ?

AL : Il ne faut pas confondre pratique et tradition. Il y a beaucoup de choses qui sont culturellement zen. Nous ne voulons pas transférer le Japon au Canada. Nous voulons trouver le zen au Québec. Nous utilisons l'enseignement, mais la racine que nous cherchons est chez nous. La source est perdue dans beaucoup de cultures. Aujourd'hui, qui aime son prochain ?

GTao : Comment envisagez-vous l'avenir ?

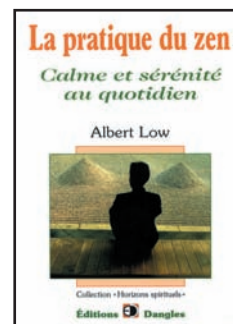
AL : Nombreux sont ceux qui cherchent la lumière, mais de façon instantanée. Je crois, comme dit Jung, que le monde à un moment va tourner.

GTao : Merci Albert Low de nous avoir apporté vos "lumières"... Vous pouvez offrir un koan à nos lecteurs ?

AL : Qu'est-ce que votre visage avant que vos parents viennent au monde ?

■ **D.L.H. & S.T.**

*Un koan est une phrase inspirée par un état d'éveil et proposée au disciple pour favoriser en lui une prise de conscience et un dépassement des limites de compréhension du mental.



Vient de paraître aux éditions Dangles
le dernier ouvrage d'Albert Low :
*La pratique du zen,
calme et sérénité au quotidien.*
Sur le Web : www.aei.ca/~zenlow

Héritier de la
tradition orientale
et de la modernité
occidentale, Bruce Lee
fit connaître
le Kung Fu Wushu
au monde entier.
Au cours de sa vie,
il a cherché la vérité
dans l'efficacité martiale.
Comment poursuivre
son œuvre ?

Bruce Lee, le philosophe du mouvement

Par Manikoth
Vongmany

Le désir de tout un peuple

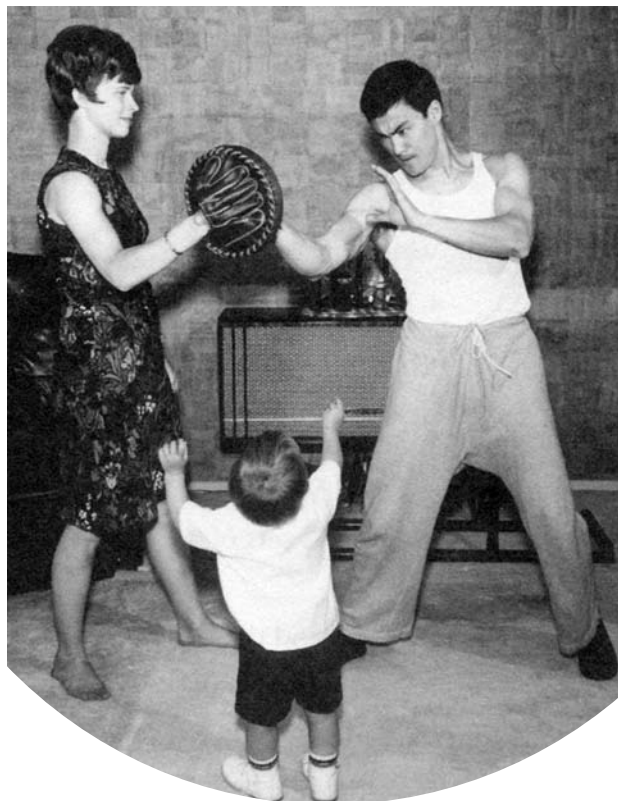
Le 27 novembre 1940 (l'année du Dragon) à San Francisco, lors d'une tournée de son père alors chanteur dans une troupe d'opéra, l'un des plus beaux fruits de la diaspora asiatique vit le jour, Lee Jun Fan ("retour") dit Bruce Lee. Il vécut par la suite son enfance et son adolescence à Hong-Kong avant de revenir à son lieu de naissance en 1959 pour y réaliser le rêve américain.

Les Chinois désignent San Francisco par "les Anciennes Montagnes de l'Or", lieu hautement symbolique de leur immigration qui a commencé au XIXe siècle. Il faut savoir que cette dispersion de main d'œuvre chinoise dans le monde correspond avec la fin de la traite des Noirs et l'abolition de



l'esclavage en 1865, la généralisation de la navigation à vapeur, et la mise en valeur des Pays Neufs que sont le Canada, l'Australie et les États-Unis. On a d'ailleurs surnommé cette traite des *coolies* chinois "le commerce des cochons de lait".

En naissant "accidentellement" à San Francisco, l'âme de Bruce Lee s'imprégnait du désir profond de tout un peuple à changer de vie avant de retourner à Hong-Kong, qui allait être successivement occupé par les Japonais et les Anglais. A la lumière de cette histoire collective, on saisit mieux sa force à faire évoluer l'esprit traditionnel chinois vers la modernité occidentale. D'après la psychologie systémique*, Bruce Lee aurait occupé la place dans la communauté chinoise de l'individu qui portait en lui le désir de changement refoulé ou non manifesté du groupe humain. La création de son style, le Tao Jeet Kune Do, est le résultat d'une synthèse entre des techniques du monde entier. Ajoutons que sa mère Grâce était à moitié allemande et qu'il se maria par la suite en 1964 avec Linda Emery, une Américaine immigrée du Caucase d'origine anglaise et suédoise.



La famille participe aux recherches... Ici, sa femme Linda et son fils Brandon

La force du Kung Fu

Cette biographie résumée permet déjà de mieux comprendre la dimension internationale du personnage.



Les parents et l'enfant prodige "Jun Fan"

La fermeture de l'esprit chinois dans des codes, des traditions, des rites, des valeurs familiales et sociales héritées du confucianisme ne pouvait convenir à la soif de connaissances de Bruce Lee, enfant métissé. Il est vrai que la Chine, les Chinois que l'on rencontre quotidiennement, sont davantage confucianistes, voire communistes, que taoïstes, bien que le Tao soit à la source de cette grande civilisation.

Une histoire qu'il racontait résume très bien sa perception de la fermeture de l'esprit chinois : une finale de 100 mètres aux Jeux Olympiques dans un stade comble. La course est lancée, la foule crie, encourage ses héros et quelques 10 secondes plus tard, le record du monde est pulvérisé. C'est l'enthousiasme, la folie collective, et puis la caméra de télévision tombe sur deux Chinois

Bruce Lee avait conscience des limites de la mentalité excessivement traditionnelle des Chinois.

dans une attitude impassible et critique face à l'exploit des athlètes noirs, l'un disant à l'autre : "T'as vu, c'est pas correct! Il a décollé les talons".

Cette référence au sport et aux athlètes de couleur est pertinente pour illustrer l'influence de Bruce Lee. En effet, le sport (comme la musique) est le domaine où les afro-américains ont affirmé leur qualité et leur force au niveau international après l'abolition de l'esclavage* (l'un des plus grands crimes de l'humanité, pas encore complètement reconnu de nos jours). A l'image de Mohammed Ali (qu'il admirait), Bruce Lee a donné une conscience et une fierté corporelles à la communauté asiatique.

Avec les exploits martiaux de Bruce Lee, les Asiatiques de la diaspora allaient bénéficier d'une présence corporelle, d'un respect mêlé de crainte de la part des autres populations, d'une protection sociale... Personnellement, quand je suis arrivé en France dans les années 75, j'ai certes eu des petites remarques du genre "Chinetoque, sale jaune",

* Dans un sondage organisé par le journal *L'Équipe*, les quatre plus grands sportifs du siècle sont Pelé, Mohammed Ali, Carl Lewis et Jesse Owens, tous d'origine noire-africaine!

mais quand je commençais à manifester un signe de mécontentement, mes interlocuteurs esquissaient un signe de retrait. Ils ne savaient à qui ils avaient affaire.... Cette discrétion ne cachait-elle pas une grande science du combat ? Cette identification à Bruce Lee m'a permis d'éviter nombre de conflits qui se présentaient dans ma vie.

Aujourd'hui, les compétitions internationales montrent bien que les meilleurs combattants ne sont pas forcément asiatiques. Un mythe brisé.

Bruce Lee : rebelle et précurseur

Dans le domaine des arts martiaux et de la spiritualité psychocorporelle, la figure charismatique de Bruce Lee exerce une grande influence dans l'imaginaire occidental par son œuvre cinématographique. Et il fut même à l'origine du scénario du remarquable feuilleton "Kung Fu" relatant les pérégrinations d'un moine shaolin en Amérique au XIXe siècle. De par son apparence chinoise, peu commercialisable à l'époque, et peut-être aussi son tempérament de feu contrastant avec un personnage serein et calme incarnant la sagesse orientale, David Carradine lui fut préféré pour jouer le rôle principal... Le jeune occidental des années soixante-dix et quatre-vingts qui s'oriente, soit vers les techniques martiales, soit vers la voie des arts martiaux, est donc en « contact chamanique** » avec l'esprit rebelle de Bruce Lee. Les jeunes d'aujourd'hui fantasment sur le manga japonais *Dragon Ball Z*, *Star Wars*, ou *Matrix*.

Que l'on soit pratiquant d'arts internes ou externes, il est important de saluer et respecter le courage de cet homme qui a osé défier dans les années soixante les interdits de la communauté chinoise pour diffuser la culture du Wushu aux non Chinois. Oser défier l'autorité supérieure dans une structure hiérarchique confucianiste demande un acte de foi et une force considérable. C'est cette force de rébellion face à l'autorité et à la tradition que tout pratiquant doit garder en mémoire et remercier, force de percée qui a contribué à diffuser les graines de la culture énergétique chinoise dans le monde. Peut-être que Bruce Lee a payé par une mort précoce cette débauche d'énergie et de rebel-



«On trouve ce qui est quand le désir de comparer disparaît, et vivre avec ce qui est apporte la paix intérieure». Bruce Lee

lion face à la rigidité du système social. Comme beaucoup de personnages charismatiques, il a donné de la vie à ses années et non des années à sa vie...

***Bruce Lee était entier
comme le Christ. Mais tandis que le
Christ prêchait la vérité dans l'amour,
le Petit Dragon cherchait la vérité
dans l'efficacité martiale.***

A l'aube du nouveau millénaire, il est important de faire un parallèle entre l'âge du décès de Bruce Lee et celui du Christ : 33 ans ! Il y a en effet une dimension christique dans la vie de Bruce Lee par la parole de vérité qu'il incarnait dans sa vie. Bruce Lee était entier comme le Christ. Mais tandis que le Christ prêchait la vérité dans l'amour, le Petit Dragon cherchait la vérité dans l'efficacité martiale. Il était dans le combat, dans l'affirmation de sa personnalité face aux préjugés raciaux des Blancs des années soixante et au repli communautaire chinois : il fallait percer, avancer des deux côtés, il fallait une force yang, un caractère de feu comme lui ! Cela ne pouvait pas être autrement. Il me semble que seul Morihei Ueshiba, le fondateur de l'Aïkido, a réussi à unir l'amour et l'efficacité martiale dans une quête de vérité. Serait-ce une raison qui puisse expliquer sa longévité (86 ans) ?

***Il a offert sa vie en sacrifice
(rendre sacré) dans la fulgurance,
l'intensité de ses paroles,
de ses gestes et de son travail
pour que la sagesse orientale
rejoigne la pensée occidentale.***

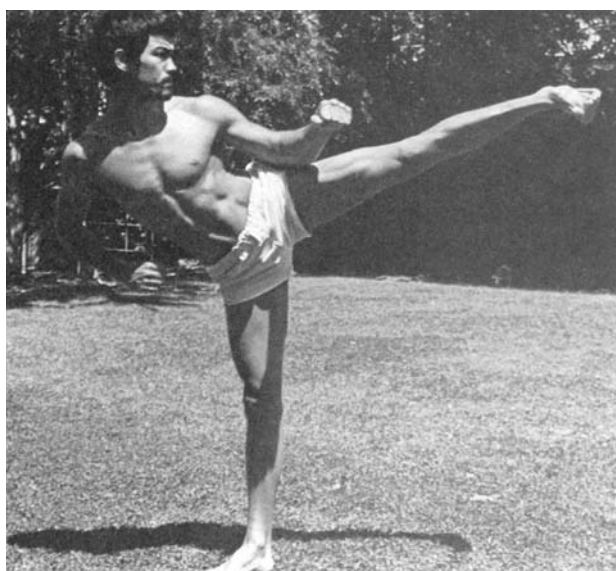


Bruce Lee, philosophe du mouvement ?

On a l'habitude de voir le philosophe comme un penseur à l'image du cogito cartésien : "Je pense, donc je suis". Si on reprend la vision taoïste de l'humain, l'énergie du philosophe se focalise énormément sur le 3^e foyer, celui du mental. Or Bruce Lee, en plus de son travail physique, avait aussi une intense activité cérébrale, à tel point qu'il souffrait régulièrement d'un œdème cérébral (excès de sang arrivé au cerveau) jusqu'à en mourir en 1973 suite à une réaction hypersensible à un composant de l'Equagesic, un médicament puissant à base d'aspirine... selon le diagnostic de spécialistes.

Cette hyperactivité physique et cérébrale a engendré une abondante œuvre écrite et visuelle que divers éditeurs dans le monde publient dont Budostore, Budo Éditions et Guy Trédaniel Editeur en France. Bruce Lee avait d'ailleurs fait des études de philosophie à l'université de Washington. Dans le domaine des arts martiaux, ce sont surtout les arts japonais qui ont paradoxalement profité de sa percée et de l'amalgame fait par le public non averti entre les termes de "karaté" et "kung fu". Ce n'est qu'à la fin des années quatre-vingt-dix que les arts chinois via la chorégraphie hong-kongaise et le Tai Ji Quan ont commencé à devenir familiers pour le public.

Quel don pour l'humanité. Sans lui, ce magazine que vous avez entre les mains ne serait pas. Bruce Lee est tout autant à vénérer que le Bouddha ou Lao Zi dans cette

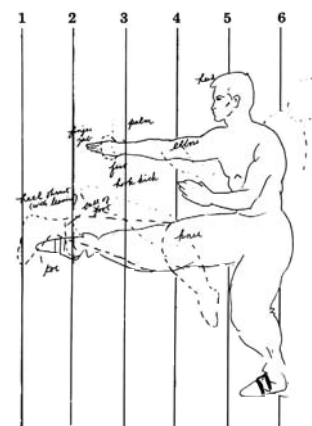


«Attention à l'inclinaison du buste et au retour de l'équilibre. Développe une sorte "d'élégance" dans l'exécution de ton coup de pied latéral». Bruce Lee

Comment la sensation de l'efficacité martiale du mouvement peut aider à l'épanouissement de notre être ?

optique. Néanmoins, Bruce Lee avait une attitude, un comportement de perceur, de pionnier, comme le sont Mantak Chia dans la diffusion de l'enseignement taoïste et Taïsen Deshimaru dans celle du bouddhisme Zen. Des énergies yang qui bousculent tout sur leur passage ! Ce ne sont peut-être pas les représentants les plus sereins, mais il fallait ces individus animés d'une énergie de feu pour que les disciples, les générations prochaines, puissent explorer une voie plus pacifique incarnant davantage une sagesse yin. C'est grâce au travail de défrichage de ces pionniers que des individus plus subtils comme le vénérable Thit Nhat hanh dans le bouddhisme Zen (Chan) ou Juan Li dans le taoïsme ont pu émerger et faire partager le parfum de leur présence au monde. Le sentiment de respect vis-à-vis des ancêtres est authentiquement accompli quand on reconnaît le travail des pionniers de leur vivant, ou du moins de ceux qui sont récemment décédés, avant de chercher à vénérer de lointains ancêtres abstraits. Exprimer sa gratitude...

Bruce Lee nous a frayé le chemin en allant jusqu'au bout de sa quête dans l'efficacité martiale. Remercions-le.



Art martial, art de la paix ?

Avec l'apport de la psychologie occidentale, il est vital de prendre conscience des limites de cette quête d'efficacité martiale et ne pas reproduire ce schéma martial de comportement qui correspondait à une situation antérieure. Au-delà des rumeurs d'assassinat, ne faut-il pas s'interroger sur le schéma psychofamilial qui a amené la mort de son fils Brandon (1965-1993) dans des conditions similaires ? Ne manque-t-il pas un travail psychothérapeutique pour que le Jeet Kune Do devienne une voie d'éveil ?

Il me semble essentiel de continuer son œuvre inachevée en explorant une autre forme de comportement

plus yin, moins combattant, plus coopératif, ne plus se focaliser sur le terme "d'art martial" mais promouvoir celui "d'art de la paix". La rubrique dont fait partie cet article a pour objectif de réfléchir sur les techniques du corps en mouvement. Comment la subtilité d'un mouvement corporel, en l'occurrence martial avec Bruce Lee, peut-il se décliner dans d'autres domaines de notre vie ?

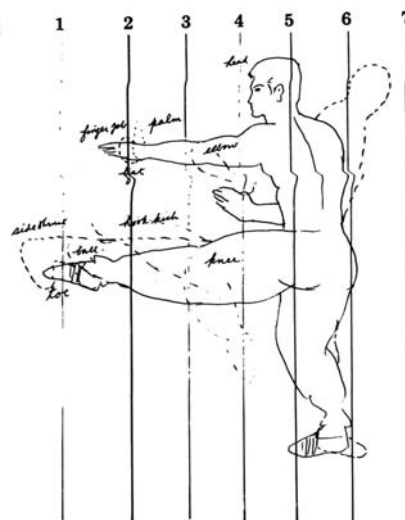
Le paradoxe de l'efficacité martiale est qu'il faut l'oublier pour devenir plus efficace, cela sera le sujet d'un prochain article...

Avant de vous laisser découvrir quelques subtilités des coups de pied, j'aimerais préciser qu'il y eu des intellectuels qui ont essayé de penser le corps. Or ce "corps pensé" était statique, abstrait ou symbolique. L'originalité de Bruce Lee est d'avoir pensé l'expression et la sensation du corps en mouvement, voie encore peu explorée à l'heure actuelle.

■ M. V.

* **Psychologie systémique** : Courant de psychologie très développé aux USA, qui intègre l'individu dans un ensemble de relations avec son environnement : famille, société, écosystème, etc.

** **Contact chamanique** : lien non-intellectuel avec un être ou une force, lien ritualisé par un objet, une cérémonie, une photo, un pendentif...



Les dessins explicatifs
du coup de pied de face



Quelques références

- « *Le mythe de Bruce Lee* », John E. Lewis, éd. Gremese
- « *The art of expressing the human body* », John Little, Tuttle Publishing
- « *Paroles de Dragon* », textes regroupés par John Little, éd. Trédaniel
- « *Le Tao du Gung Fu* », textes regroupés par John Little, éd. Trédaniel
- « *Tao du Jeet Kune Do* », Ed. Budostore
- « *La diaspora chinoise* », Pierre Trollet, Que sais-je ? PUF.

Par Pol Charoy &
Imanou Risselard

Bruce Lee



c o u p s d e p i e d

En observant notre pratique des arts martiaux depuis de nombreuses années, des corrélations entre dynamique de pensée et dynamique de mouvement nous sont apparues. A travers l'exemple de trois coups de pied du petit dragon, nous vous proposons de réfléchir avec nous au double angle de la technique et de l'attitude d'esprit. Toutefois, ce regard est un calque. Chacun, selon ses amplitudes articulaires et son tempérament, aura son propre ressenti, peut-être même à l'inverse du nôtre. N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques.

*«Prends au mannequin de bois ce qu'il a de meilleur :
il n'a ni ego ni pensée, il n'est ni avide ni lunatique.
Laisse faire ton corps et tes membres selon la discipline
qui les a formés».* Bruce Lee



Bruce Lee au mannequin de bois. Notez que sur cette courte distance les bras peuvent être offensifs ou en protection

1) Coup de pied de face

Le tranquille, réservé et prudent

Posture : aucun engagement amenant au débordement de l'axe vertical des hanches ou des épaules. Mouvement dans le périmètre direct du corps.

Avantages : l'adversaire est obligé de s'engager en premier; on adapte sa stratégie aux failles de celle d'en face.

Inconvénients : être dans l'expectative, voire la défensive, qui peut scléroser l'agressivité naturelle du corps. L'audace et l'élan venant d'en face peuvent alors nous atteindre gravement, la surface du buste étant très vulnérable. Certains pourront donc ressentir cette technique comme plus risquée qu'un coup de pied de côté.

Assouplissement : écart antéro-postérieur.

Comportement : attend l'attaque et l'entrée de l'adversaire dans son champ de contact pour donner le coup; a plus tendance à parer d'abord puis à attaquer sans jamais trop s'engager.

Reflet du comportement : expectatif, réservé, observateur, pacifiste.

Écueils à éviter : limitation de l'amplitude du mouvement.



Application d'un coup de pied de face (ou direct)



Le coup de pied de face en Tai Ji Quan style Yang par Maître Yang Zhenduo



Pol Charoy en entraînement de boxe française avec son partenaire et ami André Germe dans les années 80. Le coup de pied de face de B.F. est souvent utilisé comme coup de pied d'arrêt avec le buste en retrait

2) Coup de pied de côté

Le juste milieu

Posture : engagement maîtrisé des hanches ou des épaules. Possibilité de revenir en arrière ou d'avancer. Nécessite une précision du placement et un contrôle efficace de l'énergie.

Avantages : choix toujours ouvert suivant les réactions d'en face. C'est le nec plus ultra du coup de pied de côté (à notre humble avis).

Inconvénients : il existe un léger décalage quant au temps pour atteindre une position de défense ou une entrée en attaque totalement engagée. L'agilité est de rigueur.

Assouplissement : écart facial.

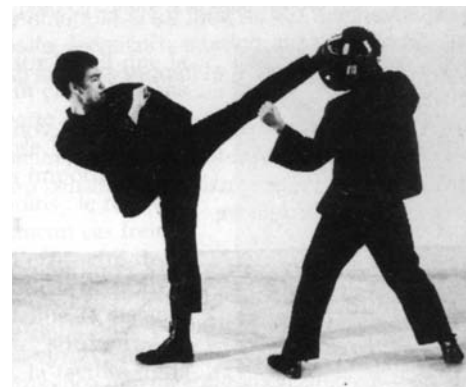
Écueils à éviter : se cantonner à ce seul coup de pied et ce choix de distance.

Comportement : peut narguer, aller chercher un peu l'adversaire en le tenant en même temps à distance; garde la maîtrise de son action tout en évaluant les énergies en jeu.

«Trouve le point exact, la posture juste pour un retour rapide à la neutralité (ceci concerne tous les coups de pieds)». Bruce Lee



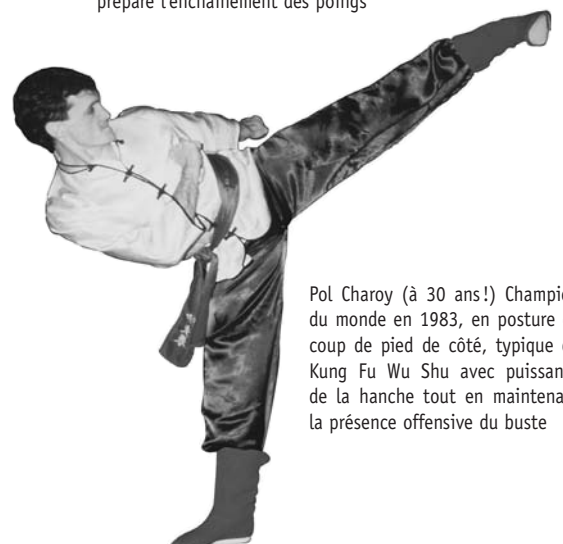
Le travail du coup de pied de côté au mannequin permet de sentir l'intention des mains sur la cible



Le coup de pied de côté, en application. Notez le bras en protection et l'ouverture du pied d'appui



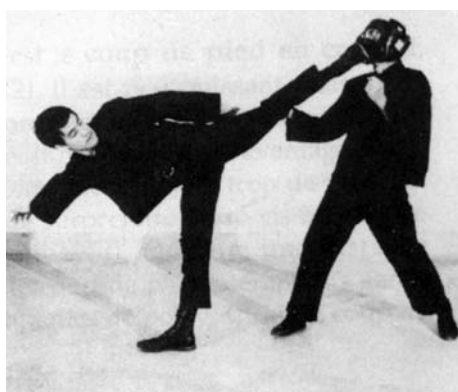
Le coup de pied de côté, en boxe française prépare l'enchaînement des poings



Pol Charoy (à 30 ans!) Champion du monde en 1983, en posture de coup de pied de côté, typique du Kung Fu Wu Shu avec puissance de la hanche tout en maintenant la présence offensive du buste



On peut voir sur le coup de pied de côté engagé la rotation presque complète du buste



Le coup de pied de côté engagé en application. Notez la distance gagnée mais aussi la vulnérabilité de cet engagement offensif



Le coup de pied de côté engagé en boxe française. Ici l'allongement de l'écart des jambes est tel que l'enchaînement ne peut se faire que dans la continuité de l'action



Photo du jeune Maître Susuki en coup de pied de côté engagé de Karaté-do, avec l'autorisation d'André Loukas

Bruce Lee



3) Coup de pied de côté engagé

L'engagement total

Postures : attaque avec des coups de pied à portée longue et puissante, avec un engagement total des hanches créant un déséquilibre obligeant à enchaîner tout de suite derrière par d'autres coups.

Avantages : l'attaquant bénéficie d'un élan agressif important et d'une énergie psychologique très intimidante.

Inconvénients : il ne peut pas faire marche arrière et peut facilement être victime de cet emballement s'il est face à un combattant qui sait gérer une percée violente mais non centrée.

Assouplissement : écart et grand écart antéro-postérieur.

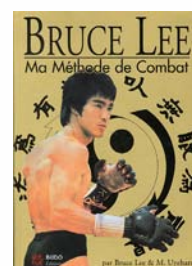
Écueils à éviter : se laisser dominer par l'élan et l'ivresse de cette montée fulgurante si l'on est pas sûr de qui l'on a en face de soi.

Comportement : va chercher, provoquer l'adversaire; engagement sans retour, samouraï.

Reflet du comportement : n'a pas froid aux yeux, amour du risque et du jeu (quitte ou double"), une foi un peu kamikaze.

Note : ces observations peuvent être appliquées en calque aux coups de poing.

■ P.C. & I.R.



A lire aux Editions Budo
 « Bruce Lee : Ma méthode de combat ».
 596 pages, 982 photos. 249 F

Océan, cétacés et spiritualité Signer la paix avec la Nature

La 8^e conférence internationale des dauphins et des baleines s'est déroulée à Versailles du 12 au 14 novembre 1999. C'était l'occasion, à travers l'observation du comportement de tous les grands cétacés de la planète, d'évoquer l'urgence écologique, mais aussi de nous interroger sur notre relation au monde, à la Nature, à nos semblables et à notre conscience, ce que d'aucuns auront appelé notre "dauphin intérieur".

Par Delphine L'Huillier



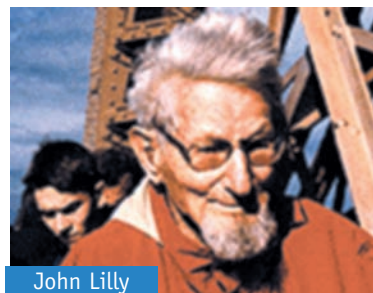
Un Belge, Claude Traks, aura su vaillamment mettre en œuvre toutes ses qualités et rassembler de nombreuses forces vives pour mener à bien ce projet, difficile en France, compte tenu des résistances à l'égard de toute initiative à connotation spirituelle. A ce titre, notons que la Cour Européenne des Droits de l'Homme doit prochainement statuer sur l'utilisation abusive du mot "secte" par la France. Cette résolution amorcera-t-elle une transformation des mentalités ?

Étaient réunies lors de cette conférence des personnalités de tous horizons : scientifiques, thérapeutes, écrivains, artistes, mais aussi représentants des communautés amérindiennes et mayas. Citons l'un des précurseurs du yoga en Europe, André Van Lysebeth, Jacques Mayol, le Dr Michel Odent, pionnier de l'accouchement dans l'eau, John Lilly, inventeur du caisson à isolation sensorielle, Patrice Van Erseel, Bernard Werber ou Hugo Verlomme. Des hommes et des femmes qui, ensemble, cherchent à travers leur combat en faveur de la sauvegarde des cétacés, à nous transmettre leur message : la planète est en danger, à nous de savoir la préserver

et de réconcilier l'homme avec la Nature.

Gardons toujours à la conscience que l'eau recouvre 70 % de la planète et que notre organisme est composé à 70 % d'eau. Est-il nécessaire d'ajouter que l'eau est d'une importance vitale pour l'avenir de l'humanité et que nous sommes issus de la mer ? Pourtant, nous faisons subir aux mers, aux océans les pires dégradations. Ainsi, durant ces trois jours, des problèmes spécifiques ont été abordés, notamment l'utilisation par la Navy de sonars, c'est-à-dire de systèmes à basses fréquences émis à travers tous les océans et les mers du globe pour officiellement détecter la présence de sous-marins invisibles. Comme l'a judicieusement souligné Brigitte Sifaoui, la guerre froide entre les États-Unis et l'URSS n'est plus à l'ordre du jour, alors pourquoi ? Comme l'a fait clairement remarquer Kamala Hope Campbell, initiatrice du mouvement, si toutes les grandes puissances commencent à utiliser les mêmes techniques, à quoi tout cela peut-il bien servir ? Réponse : à rien, si ce n'est à mettre une nouvelle fois en péril l'équilibre de notre planète. Les baleines, directement exposées à ces basses fréquences, sont atteintes de surdité et ne peuvent plus naviguer.

Pour elles, c'est la mort assurée. De plus, on ne sait rien des effets secondaires de ce genre de technologie expérimentale. Mais je pourrais aussi mentionner le massacre des baleines en Norvège ou des bélougas, les grands dauphins blancs, par les Russes, des produits chimiques relâchés dans la mer, autant de folie humaine dévastatrice...



John Lilly

Il est donc temps de faire évoluer nos consciences et de réapprendre à vivre en harmonie avec la Nature, savoir la respecter et l'écouter, car elle a beaucoup à nous apprendre. J'entends les voix du Dr Kote Lotah et de son épouse, tous deux d'origine amérindienne : "La vie dans les villes nous a fait oublier d'où nous venons. Nous devons transmettre à nos enfants et à nos petits-enfants l'amour de notre Mère la Terre". L'humanité n'a plus le droit de vivre dans l'ignorance de son écosystème. Des espèces animales, à l'image des orques observées par Paul Spong, ont su développer depuis des dizaines de milliers d'années, autrement dit depuis bien plus longtemps que nous les hommes, une vie sociale



qui leur a permis de vivre une coexistence paisible et en symbiose avec leur environnement. Ne sommes-nous pas capables de les imiter? Ne sommes-nous pas capables d'apprendre à vivre en paix les uns avec les autres?

Richard O'Barry, rendu célèbre par son combat en faveur de la libération des dauphins en captivité nous interroge. Si nous ne savons pas mettre en place les moyens pour que finisse cette exploitation sauvage, comment pouvons-nous résoudre des problèmes plus graves? Mais l'objectif de cette conférence était avant tout de nous transmettre un message d'espoir :

Nous avons le pouvoir de changer le monde!

Et chacun peut s'y associer. Le problème réside en nous. La métaphore du dauphin dont il a été question serait celle d'une personne dont les deux hémisphères du cerveau seraient connectés. Or, "la raison" aujourd'hui domine le monde. La science nous dit comment percevoir la réalité. Nous avons perdu notre instinct, nos perceptions intuitives, le contact émotionnel :

"La vie a besoin d'être ressentie!"

nous clame Jacques Mayol.

Le dauphin, selon toute vraisemblance, peut nous apporter des réponses. Il vit au rythme de ses sensations, de ses émotions. Yves Paccalet, compagnon du commandant Cousteau sur La Calypso pendant de nombreuses années, a constaté "une conduite émotionnelle chargée de sens" chez les dauphins. Ils sont malins, intelligents, sensibles à certaines formes de beauté, à certaines harmonies. Ils se racontent les mers, les courants, se caressent. Leurs journées sont remplies de jeux



aquatiques et sensuels. Bien sûr, ils sont de véritables prédateurs mais curieusement, comme tous les autres grands cétacés, ils ne s'attaquent jamais à l'homme. Parfois agressifs, mais jamais meurtriers, ils sont capables de porter assistance aux hommes comme à leurs semblables. Au risque d'un certain anthropomorphisme et anthropocentrisme, je dirais qu'il naît une sorte de fraternité entre l'homme et le dauphin, une complicité qu'a connu Jacques Mayol avec une dauphine. Elle lui a appris à se mouvoir, à se déplacer dans l'eau en économisant son énergie. Elle lui a appris à devenir un véritable yogi. Sachez que ce grand mammifère ne dort que d'un seul œil, ouvert en alternance pendant ses 8 heures de sommeil, car il doit rester éveillé pour respirer. A l'inverse des dauphins, conscients de leur respiration, facteur de leur survie, nous autres humains, pour la plupart, nous coupons des forces vitales qui sont en nous. A les observer, les dauphins nous engagent ainsi à comprendre notre être profond et à libérer nos émotions. C'est là tout le travail d'Horace Dobbs, précurseur en la matière, mais aussi d'Olivia de Bergerac qui pratique en Australie la thérapie avec les dauphins. Des personnes stressées, dépressives, dépendantes, ou souffrant de maladies psychiques sont emmenées au contact des dauphins. Il s'ensuit une véritable libéra-

tion émotionnelle. Ainsi Roger, aveugle depuis l'âge de 14 ans, a pu, après avoir nagé en leur compagnie, se libérer de la tristesse non encore exprimée d'avoir perdu la vue. Les dauphins ne pourraient-ils pas devenir le

symbole de la nécessité de nous reconnecter à l'océan intérieur que sont nos émotions?

Yann Thibaud l'affirme : "En libérant nos émotions, l'aura subtile de la planète pourrait alors changer. Nous

pourrions créer un champ de libération énergétique qui toucherait toute la planète" et qui sait, peut-être guérir notre société qui souffre d'un déficit... d'amour.

Cette conférence, née du rêve de Kamala Hope-Campbell, a voyagé de continent en continent : l'Australie,

le Japon... Paris l'a accueillie. Elle témoigne de notre intérêt grandissant, de notre prise de conscience individuelle et collective, pour construire un avenir ouvert sur de nouvelles perspectives. De quoi avons-nous si peur pour qu'enfin puisse naître une conscience nouvelle? Je terminerai par cette phrase de Wade Doak :

"Si nous ne faisons pas la paix avec la Nature, il n'y aura pas de paix pour nous".

■ D. LH.

e-mail ICERC :
ICERCeurope@compuserve.com
Site John Lilly :
www.garage.co.jp/Lilly